

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1972.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

ANNÉE 1972



IMPRIMERIE TYPO-IMPRESS - BLOIS
— 11, rue André-Boulle —

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU VENDOMOIS

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

Reconnue d'utilité publique par décret du 15 mars 1877

ANNÉE 1972

SOMMAIRE

302 ^e assemblée générale, 14 avril 1972	5
303 ^e assemblée générale, 6 décembre 1972	6
Nouveaux sociétaires : admissions prononcées en 1972	8
Le très horrible voyage des archéologues vendomois au pays de Maître Alcofribas, abstracteur de quinte essence	9
Compte financier pour l'année 1972	11
Chronique de l'année 1972	12
Composition du Bureau pour l'année 1973	14
Bibliothèque de la Société	15
 Communications et études :	
— Un poignard à poignée métallique de l'Age du Bronze du musée de Vendôme (Dépôt de Bailleul-sur-Thérain, Oise) par MM. G. Cordier et J.-P. Mohen..	19
— Le massif forestier de Marchenoir et ses fortifications en terre, par M. Claude Leymarios	25
— Le polissoir du Château, commune de Sasnières (Loir-et-Cher), par MM. J. Despriée et C. Alby	27
— Quelques remarques sur l'état-civil et la population de Morée, par M. Claude Leymarios	33
— Etude du tracé d'une voie antique entre Vendôme et Blois, par Landes-le- Gaulois, par M. Louis Doustin	43
— Verdes, haut lieu archéologique, par M. Daniel Pussot	53
— Une lettre inédite de Jacques Huger, curé constitutionnel de Renay en date du 26 mai 1791, à son « très célèbre évêque », par M. R. Bouis	65

AVIS IMPORTANTS

— L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendomois. Cloître de l'Abbaye. 41100 Vendôme.

— Compte chèque postal : La Source 665-33.

— La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est actuellement de **10 F minimum**. A nos amis hors Vendôme, dont les cotisations ne sont pas recueillies à domicile, nous conseillons de s'acquitter chaque année le jour même où ils reçoivent le Bulletin. Nous souhaitons que chacun prenne conscience du service qu'il nous rend en évitant de coûteux frais de rappel et de recouvrement postal.

— Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).

— Les opinions émises au cours des communications ou publiées dans le Bulletin n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

— Tout article est strictement la propriété de l'auteur et de la Société. Tous droits de reproduction partielle ou totale sont formellement réservés.

— Tout travail remis à la Société pour être publié au Bulletin doit être dactylographié et porter indication des paragraphes, des sous-titres et de la ponctuation. En bref, être définitif.

— Tout auteur d'article peut demander un tiré à part à ses frais. Dans ce cas, il sera de son intérêt de s'entendre directement avec l'imprimeur dès la première correction d'épreuves.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE du VENDOMMOIS

111^e ANNÉE — 1972

302^e Assemblée Générale Séance publique du 14 Avril 1972

L'assemblée générale de printemps présidée par M. le chanoine Gaulandau était honorée de la présence de M. Laugier, sous-préfet, M. Lasneau, maire, M. Girond, conseiller général et de nombreux sociétaires venus de différents points du département.

La première partie, consacrée aux « Actes de la Société » a été volontairement brève. Le président a présenté les excuses d'un certain nombre d'adhérents, assuré les familles des membres disparus depuis la dernière assemblée générale de la profonde sympathie de la société et donné un rapide aperçu de l'activité déployée depuis le mois de décembre, après la lecture de la liste des nouveaux adhérents.

AU PAYS DE RABELAIS

La sortie-promenade de 1972 aura lieu dimanche 14 mai. Elle conduira les membres de la Société « au pays de Rabelais », de la Devinière à Chinon (où aura lieu le déjeuner) en passant par Lerné et autres lieux.

Cette journée a pu être préparée grâce à l'aide de la société des « Amis de Rabelais et de La Devinière ». Ce sera une promenade littéraire et aussi... gastronomique au pays de Gargantua.

Le rapport financier de M. Chrétien a permis de constater que si les finances sont saines, la trésorerie s'équilibre avec peine en raison de l'augmentation des services. La Société Archéologique est sensible à l'aide incomparable que lui apportent et la ville de Vendôme et la Caisse d'Epargne. Qu'elles veuillent bien trouver ici, chacune, une faible marque de notre gratitude.

FEU LE CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Dans une première communication, M. Jean Dupuy nous avait parlé du Conseil d'arrondissement de Vendôme de sa création jusqu'en 1848. Cette fois, il nous conduisit de 1848 à 1939, année de sa disparition.

M. Dupuy a communiqué des dates, révélé — ou rappelé — des noms, conté quelques anecdotes, soulignant non sans malice que les membres du Conseil d'arrondissement se sont montrés aussi farouchement bonapartistes en 1852 qu'ils avaient été républicains en 1848.

Il ne faut pas croire pour autant que les conseillers ne prenaient pas leurs fonctions avec sérieux. L'énoncé des très longues listes de vœux votés par l'assemblée en témoigne. Mais que de vœux pieux... Nous aurons plaisir à relire ce travail dans un de nos prochains bulletins.

OU EST LA BONNE VOIE ?

Passionné par les voies anciennes, M. Louis Doustin l'est certainement. Passionnant pour son auditoire il le fut à coup sûr.

Parti d'une anecdote ayant trait aux silex taillés découverts sur le territoire de Saint-Firmin-des-Prés, il nous a fait cheminer à travers les plaines de la petite Beauce et le plateau sud de Vendôme.

M. Doustin a fait de curieuses constatations telle cette distance de 1,400 km allant se répétant, sans jamais se démentir, et marquant à chaque fois l'ouverture d'un chemin.

A-t-il découvert une voie antique — qu'il appelle romaine — qui conduisait de Blois à Vendôme en passant par Landes-le-Gaulois ? Qu'est le véritable chemin de Huisseau-en-Beauce à Vendôme ? Quel est le véritable itinéraire du chemin conduisant de Vendôme à Amboise ? Que cache le « nœud » d'Orgie, avec ses quatre directions : Landes, Villers-ble, la Porte Saint-Georges, le bois d'Orgie ?

Ce n'est pas un appel au secours que M. Doustin a lancé aux membres de la société savante vendomoise. Plutôt une prière pour que les concours se manifestent, afin de lui permettre, peut-être, de vérifier ce qu'il a découvert, « tout simple, fort beau ».

Il n'a pas voulu tirer de conclusions, préférant attendre une confirmation. Mais il a, sans conteste, suscité la curiosité de beaucoup.



303^e Assemblée Générale

Séance publique du 6 Décembre 1972

La salle d'honneur de la Porte Saint-Georges était bien remplie, comme à l'habitude. Au premier rang se trouvaient MM. Laugier, sous-préfet, Lasneau, maire, Girond, conseiller général, le docteur Allain, directeur des Antiquités préhistoriques de la Région Centre et Madame Allain, le docteur Mornet, président du Comité archéologique de Loir-et-Cher.

On reconnaissait parmi les Vendomois, des Blésois et Beaucerons, des Montoiriens et Percherons : une assistance nombreuse donc, qui devait montrer par ses applaudissements l'intérêt qu'elle porte aux travaux de notre société.

La principale nouvelle annoncée par M. le chanoine Gaulandau a porté sur l'inventaire qui va être dressé dans notre département : monuments civils et religieux, bâtiments publics et privés.

M. Arnould a donné une longue liste d'excusés, fait observer une minute de silence pour les membres défunts, donné la liste des nouveaux adhérents et retracé l'activité de la société depuis un an. La sortie annuelle aura lieu le 13 mai 1973. Le lieu n'est pas encore fixé.

Quatre nouveaux membres ont été élus au bureau en remplacement des sortants, MM. Jeulin, Leymarios, Renard et Touzeau, chaleureusement remerciés par le président qui a présenté en quelques mots aimables, MM. le docteur Cousin, de Montoire ; Jackie Despriée, de Blois ; Henri Mésange, de Villiers-sur-Loir, et Michel de Rochambeau, de Thoré.

LES AVOUÉS DE VENDÔME DE 1800 A 1972

Avoué à Vendôme, devenu avocat au barreau de Blois de par la loi du 31 décembre dernier, M^e Paul Couvrat n'a pas voulu laisser disparaître cette profession sans se pencher sur son histoire.

« Les avoués sont entrés dans la petite histoire », a-t-il tout d'abord déclaré avant de révéler qu'entre 1800 et 1972, une quarantaine avaient exercé en notre ville.

Avec l'aisance — bien normale en vérité — d'un homme appelé à s'exprimer en public, une grande autorité et un langage clair, précis, émaillé de quelques anecdotes, l'orateur nous a rappelé que les avoués étaient apparus avec la Révolution, succédant aux procureurs dont l'apparition remonte au XIII^e siècle.

Le glas des avoués a sonné en 1958 avec la suppression de 178 tribunaux de première instance. A Vendôme, un avoué est devenu avocat, un a transporté sa charge à Blois : il n'en restait plus qu'un...

A l'aide d'un registre trouvé dans les archives blésoises, M^e Couvrat allait parler des avoués politiciens, des avoués littérateurs, lire la description « d'une étude d'avoué », par Honoré de Balzac. Au fil de ces souvenirs apparaissaient des noms qui ont eu quelque célébrité, notamment Hésine (lié au procès Babeuf), Martellière père et fils (dont l'étude a été ouverte de 1839 à 1922), Richard de la Hautière, Marganne ou Charles Baussant.

« Ils ont rempli modestement, exactement, ponctuellement, avec compétence aussi, les fonctions qui leur étaient dévolues. Ils ont bien servi les intérêts des justiciables vendômois ».

A TRAVERS LA FORÊT DE MARCHENOIR

La seconde communication, par M. Claude Leymarios, nous a permis de faire un « voyage dans le temps » à travers le massif forestier désigné sous le nom très général de « forêt de Marchenoir ».

S'appuyant sur des diapositives montrant l'ensemble de la forêt et des détails : enceintes, implantations diverses, énumérant un certain nombre de textes avec lesquels il n'est pas toujours d'accord, le délégué départemental aux Antiquités préhistoriques s'est attaché à nous faire connaître le résultat de ses recherches sur les « structures fossoyées ».

Sont-elles de la même époque ou d'époques différentes ? Est-il possible de faire une datation ? Quelles étaient leurs fonctions ? Autant de questions qui n'ont pas encore reçu de réponses. Tour à tour, M. Leymarios a évoqué la géologie, la toponymie, les époques mésolithique ou néolithique, les monuments mégalithiques, protohistoriques, gallo-romains, mérovingiens, carolingiens, médiévaux, etc...

Exposé assez aride mais solidement documenté sur les « fortifications en terre du massif forestier de Marchenoir », il apporte un sérieux complément et ouvre des perspectives à de futures études sur le peuplement et l'habitat fortifié de cette étendue boisée.

ADMISSIONS NOUVELLES

(Année 1972)

M. Lefèvre Jean, horticulteur-paysagiste, 41-Sargé-sur-Braye.

Mme Pasquier, au bourg, 41-Sargé-sur-Braye.

M. Gangloff Rodolphe, directeur de l'Ecole Jules-Ferry, 41-Vendôme.

M. Coutanceau, secrétaire honoraire de « l'Amicale du Loir-et-Cher » à Paris.

M. Mory Janick, étudiant, 27, rue de la Vallée, 41-Montrieux-Naveil.

M. Guimbard, receveur des P.T.T., 41-Vendôme.

M. Guilpin, directeur d'école publique, 41-Souday.

Mme Guilpin, directrice d'école publique, 41-Souday.

Mlle Labussière, maître-assistant à la Faculté, 37-Tours.

M. Murawa Henri, 56, boulevard Rouget-de-L'Isle, 93-Montreuil-sous-Bois.

M. Séjournet Jacques, château du Plessis, 41-Huisseau-en-Beauce.

M. Leriche Maurice, orthopédiste, rue du Change, 41-Vendôme.

M. Barbier, 33, rue du Président-Wilson, 92-Levallois-Perret.

M. Lavige Henri, directeur honoraire d'école publique, 41-Vendôme.

M. Person, Sous-directeur du C.E.S., place St-Denis, 41-Vendôme.

M. Adey Horton, 41-Trôo.

M. l'abbé Dupont, aumônier du Lycée, 41-Vendôme.

M. Leroux Claude, instituteur, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.

Mme Henry, 42, boulevard de Trémault, 41-Vendôme.

M. Serreau Jean-Mary, instituteur, 41-Trôo.

M. Serreau Pierre, 41-La Ville-aux-Clercs.

M. Gaudefroy, 10, rue Pétion, Paris-11^e.

Le très horrificque Voyage des archéologues Vendomois *au Pays de Maître ALCOFRIBAS* *abstracteur de quinte essence*

C'est au pays de Rabelais que s'étaient donné rendez-vous, par ce matin frisquet du 14 mai 1972, une centaine de membres de notre société. Dès dix heures, les voitures s'étaient ralliées au carrefour de Chavigny. Sous la houlette de M. Vivier, président de « l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière » commençait la visite.

AU CHATEAU DE CHAVIGNY

Cette agréable entrée en matière, qui permit salutations et retrouvailles, due à l'aimable autorisation de Mme de Soyres, nous conduisit par de délicieuses allées vers ce qui subsiste de cette seigneurie de Lerné : un pavillon d'angle à l'élégant escalier en pierre enfermant une chapelle à la décoration un peu profuse où abondent peintures et sculptures dans le goût baroque du début du XVII^e siècle. On sent le voisinage de Richelieu, la ville née du caprice du cardinal au même moment. Certains, retenus par ce site agreste, visitèrent même les imposants communs, aux vastes écuries voûtées.

AU BOURG DE LERNÉ

Mis en appétit, nos bons Vendomois reprirent leurs carrosses pour les aller ranger, qui, deci, qui, delà, dans les tortueuses ruelles du bourg de Lerné d'où partirent Marquet et ses fouaciers, cause du grand débat d'où devait sortir la guerre picrocholine. Nos archéologues s'allèrent d'abord placer sous la protection de Sainte Néomoise, cette jeune bergère dont la jambe droite se termine par une patte d'oie, don du ciel, pour préserver sa vertu des assiduités d'un seigneur trop entreprenant. Leurs dévotions faites, ils s'enquirent de fouaces, l'heure réveillant l'appétit et tôt eurent fait de mettre à sac l'unique boulangerie du village qui ne les attendait mie. Réconfortés, ils partirent à la recherche de ce qui pouvait bien rester, à Lerné, comme vestiges de la demeure du célèbre Gaucher de Sainte-Marthe, alias Picrochole. De son Capitoly ne subsistent plus que caves effondrées et le souvenir de la guerre « gigantesque » qui fit du roi de Lerné un pauvre gagne-deniers sur les ponts de Lyon.

A L'ABBAYE DE SEUILLY

C'est là que, selon la tradition, le jeune François vint se placer sous la férule des bénédictins. Il semble qu'il n'ait pas gardé un bon souvenir de ses premiers maîtres qui l'instruisirent ès lettres latines suivant les méthodes scolastiques alors en usage.

De la vieille abbaye, il reste bien peu de choses ; seul édifice contemporain du jeune étudiant, un grand bâtiment, dit de l'Econome. Le clos, théâtre des exploits de frère Jean, a perdu ses vignes, mais conserve une partie de ses murs de clôture. Et l'ombre du joyeux moine hante encore ces lieux. N'a-t-il pas sauvé le clos de l'abbaye du sac des ennemis ? « Ayant mis bas son grand habit, il se saisit du bâton de la croix qui était de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing et choqua si roidement sur eux, sans dire gare, qu'il les renversait comme porcs, frappant à tort et à travers, à vieille escrime ».

A LA DEVINIÈRE, HOTEL DE GRANDGOUSIER

Par le Grand Carroi, il n'y a qu'un pas de Seully à la Devinière. « A grande hastiveté » plus d'un Vendomois le franchit comme ayant le capitaine Engoulevent et ses chevaux-légers à ses chausses et s'engouffra la colonne motorisée, jusque dans la cour du bonhomme Grandgousier, cependant que le président Vivier montrait à l'arrière-garde le théâtre de la guerre picrocholine et ses hauts lieux : la prairie de la Soulaye, le moulin du Pont et le gué de Vède, enfin le château de la Roche-Clermaud.

Puis chacun gagna parmi les vignes trois ou quatre bâtiments de ferme au bout d'un chemin montant ; au milieu, une vieille petite maison du XV^e siècle, flanquée d'un pigeonnier carré, avec un escalier extérieur en pierre, abrité d'un auvent. Rabelais y vit-il le jour vers l'année 1494 ? Au moins y a-t-il passé une bonne partie de son enfance. Ses souvenirs y sont restés attachés et il a parlé avec attendrissement de cette Devinière, des pois, des laitues du jardin, du noyer grollier, du vin pineau du clos qu'il dit l'égal du *Lacrima Christi*. Restaurée de plaisante manière et meublée à la mode rustique, la Devinière abrite force pièces curieuses : éditions anciennes, documents, dessins, affiches souvent rares se rapportant à la vie et à l'œuvre du grand écrivain.

Pour l'heure, dans la cour du logis de Grandgousier, table avait été dressée en l'honneur des visiteurs par les soins de maître Druet qui y prenait un plaisir bien grand : « Lors flacons d'aller, fouaces de trotter, gobelets de voler, brocs de tinter ».

- Fouette-moi ce verre galamment.
- Verse-moi du claret, verre pleurant...
- Par ma foi, ma commère, je ne peux entrer en boisson.
- Je ne bois qu'à mes heures, comme la mule du pape.

Holà, Messeigneurs ! Vous voilà au pays de Rabelais où le bien vivre a toujours été à l'honneur. Pendant longtemps, maître François a symbolisé cette tradition. En réalité, ce moine truculent s'est fait l'écho de son époque où tables royales et seigneuriales regorgeaient de « harnois de gueule ». Les paysans du Chinonais étaient amateurs de ces repas plantureux. Il n'est que de songer à celui qui précède la naissance de Gargantua. Mais ne nous y trompons point : « Il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est déduit. Lors vous connaîtrez que la drogue contenue dedans est d'une bien autre valeur que promettait la boîte. Il vous convient d'être sages pour fleurir, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers au pourchas et hardis à la rencontre, puis, par curieuse lecture et méditation fréquente rompre l'os et sucer la substantifique moelle.

Or, ébaudissez-vous, mes amours, et gaiement lisez le reste, tout à l'aise du corps et au profit des reins ».

Ce que nous ne manquerons pas de faire... Ce qu'effectivement nous fîmes, à Chinon, en l'Hôtel du Lion d'Or où maître Rabot traita fort bien ses 127 convives, où, après le mot du Président Gaulandau, le Président Vivier tira pour notre délectation les conclusions littéraires et philosophiques de cette journée inoubliable, en termes élevés, émaillés d'humour.

Et pourquoi ne dirions-nous pas que notre plaisir fut enfin de partager la joie de nos deux présidents, commençant leurs « humanités » très humblement sous le même Pono-crates il y a trois quarts de siècle au village de Chitenay et se retrouvant en cet énorme et universel explorateur qu'est pour la nation gauloise, notre Rabelais.

A. JACQUEMAIN.

COMPTE FINANCIER

(Année 1972)

RECETTES

Cotisations	4 737,00
Legs et dons divers	3 885,67
Subventions	1 400,00
Ventes d'ouvrages	1 627,65
Intérêts C.E.	149,51
Encaissements pour participation à la sortie annuelle	3 236,00
Divers	22,50
Total	15 058,33

DEPENSES

Impression du bulletin	3 699,19
Achat de volumes	134,10
Frais de bureau	1 382,36
Abonnements à publications	415,00
Frais d'encaissement des cotisations à Vendôme	210,00
Sortie de la Société : paiement des dépenses engagées	3 222,57
Divers	45,00
Total	9 108,22

BALANCE

Recettes	15 058,33	
Dépenses	9 108,22	
Excédent de recettes	5 950,11	
Reliquat de l'exercice précédent	5 207,50	
Avoir de la Société au 31-12-1972	<u>11 157,61</u>	
se décomposant comme suit :		
Avoir au C.C.P.	3 170,45	
Livret de C.E.	7 140,01	
Espèces	847,15	
Total	11 157,61	<u>11 157,61</u>

Le Trésorier,
B. CHRETIEN.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1972

DEUILS

Nous avons appris avec peine le décès de plusieurs de nos membres : M. Georges Domengie, maire de Morée ; M. Georges Duvoux, directeur de l'I.M.P. d'Herbault, maire de Seigy ; Mlle Coutanceau, institutrice honoraire, à Lunay ; M. Jahan, à Paris ; M. Carvillani, sculpteur, auquel notre Musée doit un très beau buste de Balzac ; Mme le docteur Chevallier-Harel, à Vendôme ; M. Paul Cormier, député de la circonscription de Vendôme ; M. Loiseau, à Paris ; Mme Oury-Guillaume, à Vendôme ; Mme Menant, à Montoire ; M. Albert Sergent, à Savigny-sur-Braye ; Mme Gauthier, le St-Cœur, à Vendôme.

Nous offrons à leur famille l'expression de notre profonde sympathie.

Nous aurons également une pensée à la mémoire de Mme la baronne Hennet de Goutel qui nous a si aimablement et simplement reçus en son château de Cogners lors de notre excursion sarthoise, le 3 mai 1970, et pour M. le docteur Couturier, président de la Société dunoise.

DISTINCTIONS

M. Raymond Faydi, secrétaire en chef à la Sous-préfecture de Vendôme, a été nommé chevalier dans l'ordre national du Mérite.

M. Jean Chavigny, homme de lettres, à Blois, a été nommé Chevalier dans l'Ordre national des Arts et Lettres.

M. Marcel Guiard, notre dévoué gardien du Musée, s'est vu attribuer la Médaille d'Honneur départementale et communale, médaille d'argent. Notre Président, en sa qualité de Conservateur du Musée de Vendôme, a eu le plaisir de la lui remettre au cours du déjeuner de Chinon, aux applaudissements de tous ses amis.

Nos chaleureuses félicitations.

QUELQUES ÉVÉNEMENTS

— Le 23 mars 1972 a eu lieu l'inauguration d'une exposition, « Maves de la Préhistoire à Hier », organisée par « l'Association Loisirs et Culture mavois ». Cette présentation a été absolument remarquable, par l'importance des outils et des objets qui y ont figuré, de la période préhistorique comme de la période historique. Tous ont été recueillis par les habitants sur le territoire de leur commune.

Mais surtout, les visiteurs ont pu apprendre que si les objets des périodes les plus lointaines appartiennent à des personnes privées, la déclaration de leur découverte a été faite aux directions des antiquités préhistoriques et historiques. Ils ont été examinés, contrôlés, classés par des personnes compétentes, habilitées, particulièrement par nos collègues du Comité archéologique de Loir-et-Cher. Cette exposition, trop rare exemple encore d'éducation permanente, montre ce que peut obtenir une équipe de bénévoles sérieux avec l'aide d'enseignants et de spécialistes.

— La Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher nous a conviés ce printemps à deux conférences données aux Archives départementales, M. J. Auclair, professeur à l'Université d'Albany (New-York) a parlé de cette « dynastie franco-américaine d'hommes

d'affaires à la fin de l'ancien régime » qu'étaient les Le Ray de Chaumont. Mlle Monique Mosser nous a dit ce que fut Menars au XVIII^e siècle et ce qu'il eut pu être en évoquant « le temps où Monsieur de Marigny donnait des jardins à Ménars ».

— M. Daniel Pussot a été élu président de « l'Association pour la Protection du Vieux Blois ». M. le docteur Rone succède, à Vendôme, à M. J. Garillon à la tête du Syndicat d'initiatives.

A nos deux collègues nos compliments et nos vœux.

— Dans le cadre de l'année internationale du Livre, organisée par l'U.N.E.S.C.O., la bibliothèque municipale de Vendôme a ouvert ses portes à un public intéressé, en mai dernier. Mlle Gillet, bibliothécaire, a exposé d'authentiques richesses allant des manuscrits du IX^e siècle aux précieux recueils de dessins de Launay, du XIX^e siècle en passant par les incunables, les psautiers et missels de la Trinité, les ouvrages de Ronsard, les livres imprimés à Vendôme dès le XVI^e siècle...

— Sous l'impulsion de M. Leymarios, son président, le « Club des Jeunes » de Morée a installé en juillet dans ses locaux tout neufs une exposition archéologique et historique, fort bien présentée, instructive et passionnante à tous égards.

Nous en retiendrons seulement, — regrettant de n'en pouvoir plus longuement parler —, que, si le Musée de Vendôme a prêté des objets, ceux-ci provenaient des fouilles entreprises par nos chercheurs dans la région de Morée : cimetière mérovingien de St-Lubin-des-Prés, à Fréteval, thermes gallo-romains de Grisset, près de Fontaine, site gallo-romain de la Barrière, à Morée, cimetière mérovingien du Champ des Cercueils, à Fréteval, sans oublier le château lui-même.

Plusieurs membres de notre société ont assisté à l'inauguration du Musée Archéologique créé par la Société d'Art et d'Archéologie de Sologne, à Romorantin, dans l'immeuble du Carroir d'Orée. Sous la direction du Président, M. de Marcheville, une équipe enthousiaste et laborieuse a réalisé une présentation très claire, très parlante d'objets de la préhistoire à la Gaule romaine et une riche exposition de minéraux. Attrait touristique certes mais d'abord centre éducatif pour les enfants des écoles, les étudiants jeunes et moins jeunes.

— On ne peut, dans le cadre de cette chronique, que donner quelques aperçus malheureusement fragmentaires, sur les activités des sociétés savantes de Loir-et-Cher, associées dans le cadre du Comité départemental archéologique. Le docteur Jean Mornet en est actuellement le président. Notre société y est représentée par son président, le secrétaire-adjoint et M. Jeulin. 1972 a pour tâche de faire classer après étude les monuments mégalithiques récemment découverts, conséquence bénéfique de l'énorme travail entrepris les années passées. Les chantiers permanents seront à Pezou (préhistoire), Verdes (gallo-romain), Fréteval (médiéval) ; s'y ajoutent un certain nombre de sauvetages et les études que provoqueront les travaux dus à l'autoroute A 10.

L'assemblée générale a eu lieu le 27 mai. Elle a été marquée par différents travaux et rapports et close par une conférence extrêmement vivante de M. le professeur Millotte, directeur des Antiquités préhistoriques de Franche-Comté sur le thème : la protohistoire en France ».

— Au terme de cette rétrospective essentiellement archéologique il est certainement opportun de reproduire un extrait de la loi du 27 septembre 1941 portant sur la réglementation des fouilles archéologiques :

« Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation ». (Titre I, article 1).

— Par ses dispositions testamentaires, Mlle Marguerite Dardenne, a demandé qu'il soit remis de sa part à la Société archéologique de Vendôme, en souvenir de son père, la somme de deux cents francs et différents papiers par elle désignés.

AU MUSÉE

— Du 1^{er} janvier 1972 au 31 décembre, le musée de Vendôme a reçu 4866 visiteurs.

COMPOSITION DU BUREAU

pour l'année 1973

Président : Chanoine GAULANDEAU, Conservateur du Musée.

Vice-Président : Docteur DATTIN, à Vendôme.

Secrétaire : M^e Paul COUV RAT, avocat à Vendôme.

Secrétaire adjoint : M. ARNOULD, directeur d'école honoraire, à Vendôme.

Trésorier : M. CHRETIEN, instituteur honoraire, à Vendôme.

Bibliothécaire-archiviste : M. POULTEAU, professeur honoraire, à Vendôme.

MM. BAYLE, professeur au lycée Ronsard, à Vendôme.

le docteur COLEMONT S, à Morée.

le docteur COUSIN, à Montoire.

DESPRIEE, instituteur, à Blois.

MESANGE, à Villiers-sur-le-Loir.

le comte Michel de ROCHAMBEAU, à Thoré.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque en 1972

I. — DONS D'AUTEURS

— De notre confrère M. André PROUST, professeur honoraire du lycée Ronsard, le bulletin de la **Société d'études folkloriques du Centre-Ouest** (sept.-oct. 1972) contenant son étude de sociologie sur **La gaieté et le comique dans le passé du monde rural des Charentes**.

— De notre confrère M. J.-E. WEELLEN, **Balzac et le mystérieux Stenbock**, extrait du bulletin n° XIII de la **Société Honoré de Balzac de Touraine**, Balzac à Saché.

— De notre confrère M. DESPRIÉE, trois articles tirés à part de la **Revue archéologique du Centre** : n° 39-40 et 41-42 : 1) **Quatre sépultures d'enfants à Averdon (Loir-et-Cher)** par M. Despriée. — 2) **Découverte d'une sépulture halstattienne sur la commune de Séris (Loir-et-Cher)** par MM. Despriée et Lhermitte. — 3) **Sépulture de la Pierre-Levée de la Garègne, à Landes-le-Gaulois (Loir-et-Cher)** par MM. Doustin et Despriée.

II. — AUTRES DONS

— De notre président, M. le chanoine GAULANDEAU, **Maves de la préhistoire à hier**, publication de l'association Loisirs et Culture Mavois ; articles de nos confrères MM. Despriée et Leymarios.

Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie offerts à André Varagnac, Paris, 1971, publiés sous le haut patronage de la VI^e section de l'Ecole pratique des hautes études.

Lucien Delhomel, **Les fortifications romaines devant Clermont-de-l'Oise lors de la deuxième campagne de Jules César contre les Bellovaques**, 1963.

L. Demain, **La cathédrale de Reims**, encyclopédie Alpina.

— De notre ancien président, M. G. DENIZOT, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Montpellier, bulletins de la **Société Préhistorique Française**.

— De l'ACADEMIE D'ARCHITECTURE, par l'aimable intermédiaire de notre éminent confrère M. LEYGUE, **L'œuvre de Henri Prost, architecture et urbanisme** (1960).

— De M. BAILLY, à Melun, **Goffridi abbatibus vindocinensis epistolae, opuscula, sermones**, Parisii 1610.

Louis Marin, **Le rôle de l'abbé Grégoire dans la fondation de l'Institut et de l'Académie des Sciences morales et politiques**, 1956.

Abbé Hamon, **Notre-Dame de France ou histoire du culte de la Sainte Vierge en France**, pages concernant le diocèse de Blois.

Gérard Walter, **Babeuf et la conjuration des égaux**, Paris 1937.

Marcel Robillard, **Au vieux pays de Beauce**, contes et souvenirs du Pays Chartrain, La Charité-sur-Loire, 1930.

Paul Vitry, **Tours** et Henri Welschinger, **Strasbourg**, deux ouvrages de la collection **Les villes d'art célèbres**, Laurens, éditeur.

Hautes-Pyrénées et le Tarn, de la revue **Richesses de France**.

Pierre de Ronsard, **œuvres complètes**, édition critique par Paul Laumonier, publiée par la **Société des textes français modernes**, 18 tomes, 22 volumes (il manque le tome XI, en réimpression).

Pierre de Ronsard, le **Bocage** de 1554, édition critique par Paul Laumonier.

L'Hymne de France, composé par Pierre de Ronsard, Vendomois.

Œuvres de Pierre de Ronsard, **Odes**, 1^{er} à 5^e livres, Editions de la Bibliotheca Romanica, Strasbourg s. d.

Frédéric Boyer, **Pierre de Ronsard**, Paris 1958.

Les chansons de Calianthe, fille de Ronsard (Madeleine de l'Aubespine, dame de Ville-roy) publiées par Roger Sory, Paris, 1926.

— de M. COLIN-COLIN, à Thoré, Fernand Ydier, **Le Carnac vendéen** et deux bulletins de la **Société Olona**.

— De M. DESPRIEE, à Blois, plusieurs numéros du **Courrier de l'U.N.E.S.C.O.** (édition anglaise) et de la **Documentation française illustrée**.

— De M. l'abbé LAME, **Bulletins** de notre Société, années 1932 à 1936.

— De Mme Charles MARS, à Sèvres, un lot important de **bulletins** de notre Société.

— De M. Louis RENARD, à Montoire, photocopie de la notice nécrologique sur notre regrettée collègue Mme Richard (1899-1971) parue dans le **Bulletin folklorique de l'Île-de-France**, numéro 12. L'auteur de cette notice, M. Roger Lecotte, rappelle que Mme Richard, membre de nombreuses sociétés savantes, avait publié plusieurs articles dans la revue de la **Société botanique de France** et fait, en 1970, au congrès de la **Société de Mythologie française** une communication très remarquée sur : **Existence et fonction d'un médiateur dans plusieurs cas de parédrrie mythique**. Elle faisait paraître peu après la **Mythologie du pays de Langres** et préparait une **Mythologie du Puy-de-Dôme**.

— De l'AMBASSADE DE L'AFRIQUE DU SUD EN FRANCE, **Panorama**, revue sud-africaine, numéros 39 à 44.

L'Afrique du Sud d'aujourd'hui, de décembre 1971 à novembre 1972.

Nous prions les généreux donateurs d'agréer nos vifs remerciements.

III. — ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, ÉCHANGES

— **Académie des Inscriptions et Belles Lettres**, compte rendus des séances, avril-juin, juillet-octobre et novembre-décembre 1971, janvier-mars 1972. Dans le bulletin de juillet-octobre 1971, p. 621, communication de M. Gilbert Picard, correspondant de l'Académie sur les **sanctuaires d'Argentomagus**, que nous avons visités en 1971.

— **Revue de l'Agenais**, 4^e bulletin 1971, 1^{er} et 2^e bulletins 1972.

— **Cahiers de l'Alpe**, numéros 56 à 59, y compris les suppléments.

— **Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Angers**, mémoires années 1969-1970.

— **Société nationale des Antiquaires de France**, bulletin 1970.

— **Antiquités nationales**, bulletin publié par le Musée des Antiquités nationales et la Société des Amis du musée et du château de Saint-Germain-en-Laye, numéro 2, année 1970, numéro 3, année 1971.

— **Société d'histoire naturelle et des Amis du museum d'Autun**, bulletins numéros 61 à 63.

— Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon, volumes 178 bis et 179, 1970-1971.

— Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 5^e série, volume 6, 1970.

— Société de Borda (Dax), numéros 344 à 346, tables décennales 1924-1933, seconde édition.

— Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux, bulletin 1969-1970.

— Académie du Centre (Châteauroux), année 1971.

— Revue archéologique du Centre (Vichy), tome X, fascicules 3-4. **Fouilles de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher), une curieuse coutume non expliquée**, par M. Georges Gaume, qui nous avait si aimablement guidés sur son chantier de fouilles le 13 juin 1965. **Quatre sépultures d'enfants à Averdon (Loir-et-Cher)** par notre confrère M. J. Despriée. **La sépulture de la Pierre-Levée de la Garenne à Landes-le-Gaulois (Loir-et-Cher)** par nos confrères MM. L. Doustin et J. Despriée. **Note de céramologie de la Région Centre, III^e série**, par notre confrère M. Alain Ferdière. **Vase chasséen de Vallières-les-Grandes (Loir-et-Cher)**, par notre confrère M. Gérard Cordier.

Tome XI, fascicules 1-2. **Découverte d'une fosse hallstatiennne sur la commune de Sérès (Loir-et-Cher)** par MM. J. Despriée et J. Lhermite. **Note de céramologie de la Région Centre** par M. Alain Ferdière.

— Société archéologique et historique de la Charente, bulletins mensuels, 1971, numéros 8 et 9 ; 1972, numéros 1 à 8.

— Société des Amis du Vieux Chinon, tome VII, numéro 6.

— Institut d'histoire et d'archéologie de Cognac et du Cognacais, bulletins années 1968 et 1969.

— Sociétés archéologiques d'Eure-et-Loir (Chartres et Châteaudun), 4^e trimestre 1970, 1^{er} trimestre 1971.

— Société archéologique et historique du Limousin, tome XCVIII, 1971.

— Commission historique et archéologique de la Mayenne, numéro 242.

— Société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux, bulletin 1971.

— Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, bulletin 1971.

— Société archéologique et historique de l'Orléanais, **Mélanges à la mémoire de l'abbé Nouel**, Gien 1972, préface du Dr Allain. On y trouve, en particulier, **Protection des monuments mégalithiques, et particulièrement ceux du Loir-et-Cher**, par notre confrère Cl. Leymarios et **Fours de potiers à « Contelan », commune de St-Aignan-des-Guérêts (Loiret)**, par J.-F. Baratin et notre confrère A. Ferdière, ainsi qu'un article posthume de l'abbé Nouel lui-même sur le **Sauvetage de deux polissoirs à Civry et Nottonville (Eure-et-Loir)**.

— Société des Antiquaires de l'Ouest et Musées de Poitiers, bulletins 2^e et 3^e trimestres 1971.

— Le Pays Bas-Normand (Flers), 1971 bulletins numéros 2, 3 et 4, 1972 numéros 1 et 2.

— Société des Antiquaires de Picardie, 4^e trimestre 1971, 1^{er} et 2^e trimestres 1972.

— Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo, annales, année 1971, tables 1900 à 1970.

— Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, numéros 459 à 468.

— Sites et Monuments, numéros 56 à 59.

— Société d'Art et d'Archéologie de la Sologne, 1972, numéros 1 à 4. Dans le numéro 1, **Fouilles de Gièvres (Loir-et-Cher), sauvetage au lotissement des « Perreux », campagne 1968** (extrait) par notre confrère M. Alain Ferdière.

— Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, années 1969 et 1970.

— Chronique archéologique du pays de Liège, année 1970.

— Smithsonian Year (Washington) année 1971.

IV. — ABONNEMENTS

— **Congrès archéologique de France**, 127^e session, Agenais (en 1969).

— **Bulletin monumental**, 1971 : tome 129, numéro IV ; 1972 : tome 130, numéros I à III. Dans le numéro II, p. 133 sqq. **La Sainte-Chapelle du château de Châteaudun**, par Mlle Monique Martin-Demézil.

— **Société préhistorique française**, bulletins, 1971 : tome 68, 2^e fascicule ; 1972 : tome 69, 1^{er} fascicule.

Comptes rendus des séances mensuelles, 1971 : numéro 9 ; 1972 : numéros 1 à 8. Dans le numéro 6, **Instruments perforés du Loir-et-Cher (3^e supplément)** par notre confrère M. G. Cordier, dans le numéro 7, **Pirogues monoxyles de France (premier supplément)** par le même auteur.

— **Intermédiaire des Chercheurs et Curieux**, mensuel, année 1972.

— **Balzac à Saché**, bulletin de la **Société Honoré de Balzac de Touraine**, numéro 13, page 21, **Balzac et le mystérieux Stenbock**, par notre confrère M. J.-E. Weelen.

— **L'année balzacienne**, 1972.

— **Archeologia**, numéros 44 à 51. Dans le numéro 44, **Secret d'une tombe antique**, par le Dr J. Allain, directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques de la région Centre.

— **Gaule**, publication de la **Société d'histoire, d'archéologie et de tradition gauloise**, 1969 : bulletins numéros 2, 3 et 4.

— **Revue Mabillon** (Ligugé) numéro 246.

— **Histoire locale, Perche et Beauce**, numéro 37, consacré au canal de l'Eure.

— **Cercle généalogique du Centre**, bulletins numéros 16 et 17. Dans le numéro 16, **La curieuse aventure d'une famille des bords de Loire, les Charron**, par notre confrère, M. Jean Chavigny.

V. — ACQUISITION

Jacques Soyer, **Les voies antiques de l'Orléanais**, Orléans, 1971.

Le bibliothécaire-archiviste,
Ph. POULTEAU.

UN POIGNARD
A POIGNÉE MÉTALLIQUE
DE L'ÂGE DU BRONZE
DU MUSÉE DE VENDÔME
(Dépôt de Bailleul-sur-Thérain, Oise)

par G. CORDIER et J.-P. MOHEN

Le musée de la Société Archéologique du Vendomois possède, dans ses collections de l'Âge du Bronze, un poignard à poignée métallique qui attire immédiatement l'attention étant donné la rareté de ces armes dans les régions du Centre. Ce poignard, qui porte le N° 3 000, lui fut offert en 1922 par Mme Renault (cf. Bulletin, 1922, p. 14). Le catalogue ne donne aucune indication de provenance.

Aspect extérieur (fig. 1, A)

Incomplète à l'extrémité distale, la pièce mesure en l'état 199 mm de longueur. La poignée, de 82 mm de longueur, s'évase largement au sommet en un pommeau ovalaire creux de 47 mm \times 35 mm. Sous le pommeau, une série de deux incisions, puis une série de quatre, sont associées à trois bourrelets circulaires. La section se réduit à 19 mm \times 16 mm à l'endroit le plus étroit de la fusée, qui porte à sa partie proximale, sous la série de quatre incisions, un décor simulant trois têtes de rivets placées en triangle et circonscrites d'un fin pointillé. La garde, peu arquée, abîmée d'un côté, devait s'élargir jusqu'environ 65 mm ; elle présente en son milieu une échancrure presque exactement demi-circulaire. Trois têtes de rivets coniques, de 12 à 14 mm de diamètre apparaissent sur la garde.

La lame, très effilée, présente un renflement axial bordé de chaque côté de cinq incisions parallèles et de deux nervures arrondies. Son épaisseur maximale est de 7 mm, sa largeur à la jonction à la garde de 50 mm. De profil, son

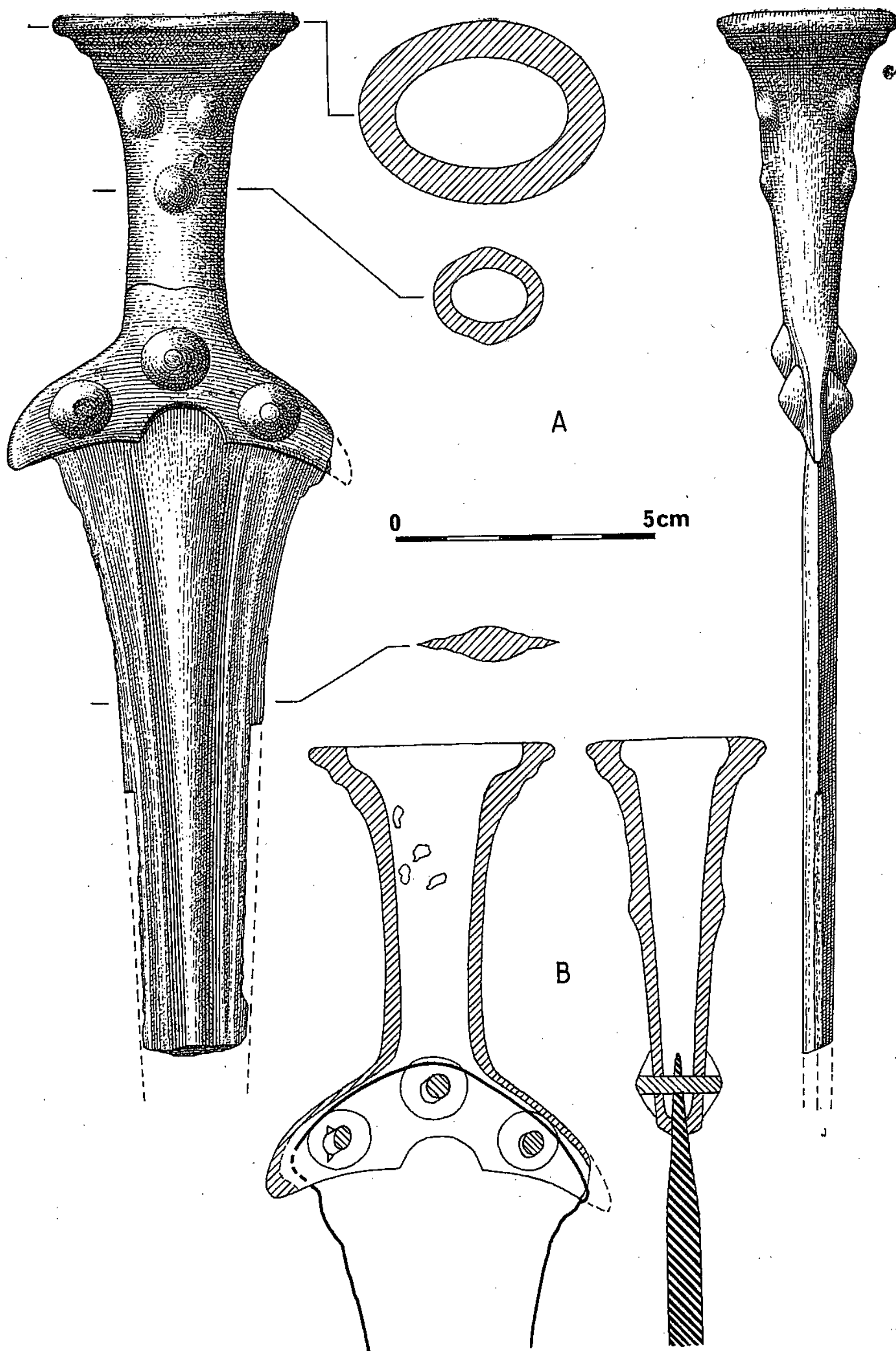


Fig. 1. — Poignard du type de Tréboul-Saint-Brandan de Bailleul-sur-Thérain (Musée de Vendôme). A, aspect extérieur ; B, structure interne d'après radiographie

axe est sensiblement différent de celui de la poignée. Dans son intégrité, l'arme devait approcher d'une trentaine de centimètres de longueur.

Une belle patine vert sombre subsiste par endroits, mais elle a été décapée sur une grande partie de la surface de la pièce.

Radiographie (fig. 1, B)

La radiographie montre avant tout que la poignée et la lame ont été fondues séparément, puis ajustées l'une à l'autre. La poignée, entièrement creuse, présente au niveau du pommeau un ressaut intérieur qui soutenait la pièce, sans doute métallique, fermant la fusée. Cette technique semble courante au Bronze Ancien et Moyen ; on l'observe sur certains poignards rhodaniens, sur les exemplaires de Saint Brandan et sur un fragment du dépôt de Tréboul. La fusée montre à la radiographie quelques taches correspondant à des soufflures ; toutefois, elles sont peu nombreuses et l'homogénéité, comme la minceur régulière du métal, attestent une maîtrise technique indiscutable. La garde maintient, par trois rivets cylindriques dont les têtes sont recouvertes d'une calotte conique en tôle de bronze, une lame à languette large, et arrondie qui ne remplit pas tout à fait l'espace qui lui était réservé. Cette languette ressemble à celle des épées du type de Tréboul-Saint-Brandan.

Conclusion

Les relations de ce poignard s'établissent nettement avec le type de Tréboul-Saint-Brandan, bien étudié par J. Briard. Les similitudes de la poignée sont grandes ; un détail assez suggestif, entre autres, est la présence sous le pommeau d'un décor simulant exactement les trois rivets ornementaux des armes de Tréboul-Saint-Brandan.

Quelques divergences sont cependant à remarquer, en particulier l'allure moins arquée de la garde et la présence d'un nombre impair de rivets fonctionnels. Ceux-ci sont toujours en nombre pair sur les pièces du type de Tréboul-Saint-Brandan. Il est vrai que nous avons affaire ici non à une épée mais à un poignard, à garde et languette nettement moins larges. Le désaxage de la lame par rapport à la poignée est également intrigant. Il peut difficilement s'agir d'un hasard étant donné la précision avec laquelle travaillaient les artisans du Bronze Moyen. Il serait également difficile d'invoquer un jeu de la lame dans la garde, les trous de rivets étant francs. Une hypothèse fonctionnelle serait peut-être à envisager ; si elle se confirmait, il y aurait lieu de revoir certaines lames qualifiées de hallebardes.

Ce poignard évoque immédiatement une découverte faite en 1906 à Bailleul-sur-Thérain (Oise), qui fit l'objet à l'époque d'une communication de Thiot et Péron, dont nous reproduisons l'essentiel ci-après :

« Vers le 15 octobre dernier (1906) on fit, à Bailleul-sur-Thérain (Oise), à 1 m de profondeur, dans une poche de terre noire, la découverte de 8 objets en bronze comprenant un poignard et sept haches.

Aussitôt après sa trouvaille, le poignard fut envoyé à Paris ; aussi n'en parlerons-nous que d'après les renseignements que nous avons pu recueillir et le dessin qui nous en a été fait (fig. 2). La lame, dont la pointe est cassée et à laquelle il manque à peu près 30 mm, est de forme triangulaire, à bords légèrement arqués. Elle a une longueur d'environ 13 à 14 cm. Le manche, élargi à la base, peut avoir de 11 à 12 cm. Son point d'attache avec la lame est

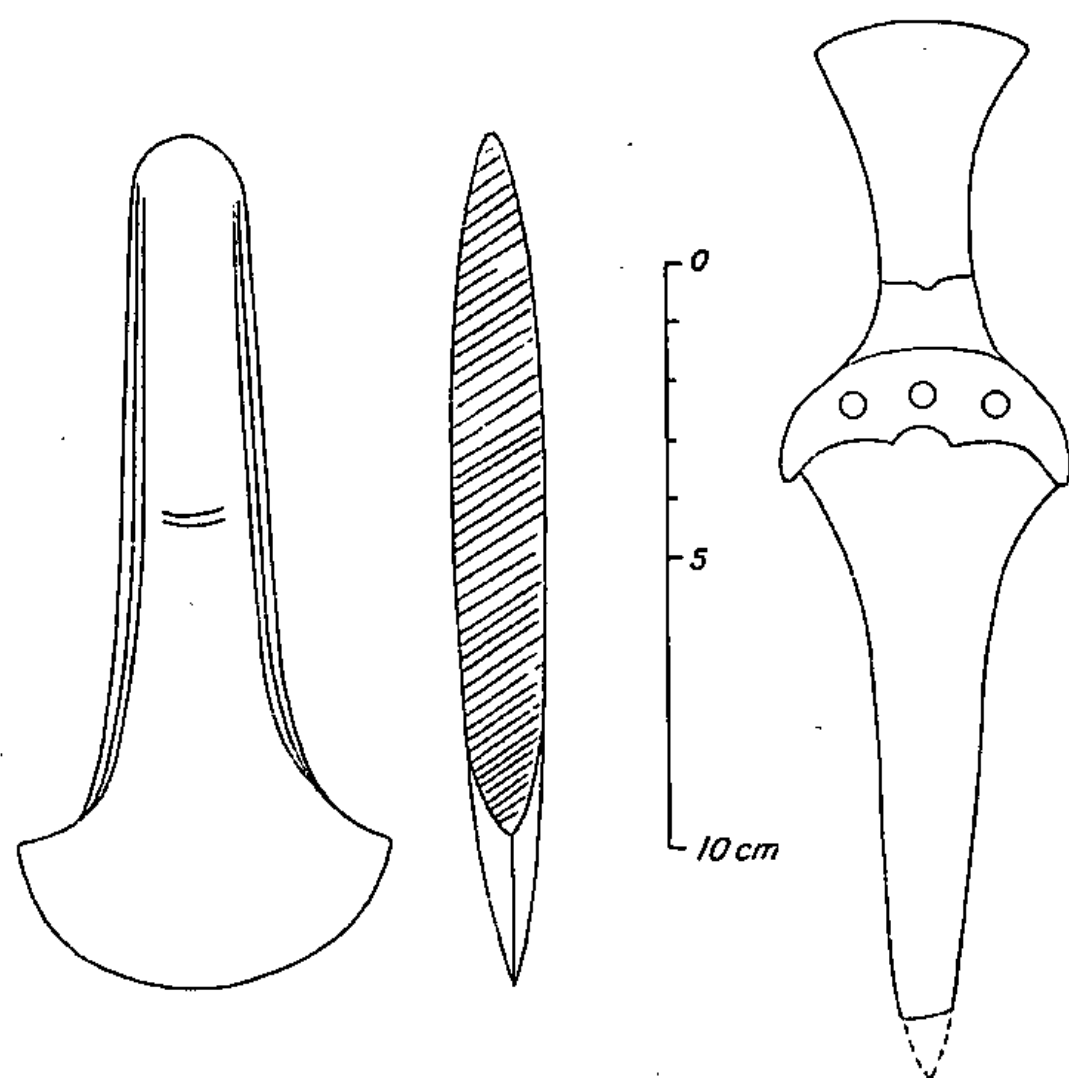


Fig. 2. — Poignard et hache à rebords décorée
du dépôt de Bailleul-sur-Thérain
(dessins de Thiot et Péron, *l'Homme Préhistorique*, 1907)

orné de découpures, au-dessous desquelles existent trois rivets. Ce manche était en deux parties par suite d'une cassure qui se trouve à l'endroit le plus étroit.

Les sept haches sont toutes du même type : à bords droits et tranchant élargi avec talon rudimentaire. Leurs dimensions sont respectivement les suivantes : 0,185 m ; 0,174 m ; 0,150 m ; 0,146 m ; 0,140 m ; 0,130 m ; 0,103 m.

Une seule, celle de 0,146 m, porte sur ses champs latéraux de nombreuses cannelures obliques et parallèles, comme celle qui a été découverte dans la vallée de l'Ourcq, à Oulchy-Breny (Aisne) et que l'abbé Breuil a citée au Congrès de Montauban en 1902. Cette particularité constitue un type de hache très rare en France, mais qu'on retrouve assez fréquemment dans les Iles Britanniques. John Evans en figure plusieurs exemplaires dans *l'Age du Bronze de la Grande Bretagne et de l'Irlande*. Ces pièces ont été rencontrées en Angleterre, dans les comtés de Hamp, Sussex, Suffolk et Northumberland, en Ecosse, dans ceux de Dumphries, Berwick, Fife et Perth, ainsi qu'en Irlande.

Les huit objets de Bailleul paraissent appartenir à l'époque morgienne, au commencement de cette époque ». (1).

On ne peut manquer d'être frappé par les étroites analogies de la pièce qui nous occupe avec le poignard décrit par Thiot et Péron en ce qui concerne l'allure générale, les proportions, les dimensions, le nombre de rivets ; il existe bien quelques divergences dans le galbe de la poignée, mais il faut penser que Thiot et Péron ne reproduisent qu'un dessin de seconde main. Enfin et surtout, les cassures de la poignée et de la pointe aux mêmes endroits paraissent difficiles à attribuer à des coïncidences. C'est pourquoi nous croyons pouvoir attribuer sans grands risques d'erreur le poignard du musée de Vendôme au dépôt de Bailleul-sur-Thérain.

Que sont devenues les sept haches à rebords qui l'accompagnaient ? Nous l'ignorons. Il reste à espérer qu'elles se retrouvent également quelque jour.

Les haches à rebords avec ébauche de talon, ou « haches à talon entre rebords » selon l'expression de l'abbé Breuil, ne sont pas des pièces d'une rareté comparable à celle du poignard. Elles sont répandues dans le bassin parisien comme dans l'Ouest. Toutefois, elles ne paraissent s'y manifester qu'isolément et l'on ne voit pas de dépôts en ayant livré une telle série. Thiot et Péron attirent fort justement l'attention sur l'exemplaire à cannelures obliques sur les tranches. On a remarqué depuis longtemps l'abondance relative des haches à rebords décorées sur les flancs ou sur les plats dans la région vendéenne, qui pourrait avoir été un centre de production de ces pièces. On notera sur le dessin de Thiot et Péron l'étalement et l'allure crescentiforme du tranchant de la pièce.

L'association du poignard à manche métallique et des sept haches à rebords est tout à fait conforme aux composantes habituelles des dépôts du groupe de Tréboul, qui a constitué, comme on le sait un élément important de la Protohistoire bretonne au début du Bronze Moyen (1400 à 1200) (2).

Un article récent étudie les épées du type de Saint-Brandan et l'auteur tente de replacer ces armes dans leur contexte européen en les faisant dériver d'exemplaires allemands (3). Le poignard de Bailleul-sur-Thérain, qui possède un contexte ancien par rapport à celui des épées de Saint-Brandan et qui présente avec celles-ci des similitudes évidentes, apparaît alors comme un prototype local de ces épées.

(1) Thiot (L.) et Péron (H.). — Cachette de l'Age du Bronze à Bailleul-sur-Thérain (Oise). *L'Homme Préhistorique*, 1907, p. 11-12. Le poignard a été également figuré par Coutil (L.) — Poignards, épées et rapiers de l'Age du Bronze. *L'Homme préhistorique*, 1926, p. 9 (pl. VII, N° 18).

(2) Briard (J.) — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze Atlantique. 1965, p. 86-91.

(3) Schauer (P.) — Ein westeuropäisches Bronzeschwert aus dem Main bei Frankfurt-Höchst. *Germania*, 50, 1972, vol. 1-2, p. 16-29.

Le musée de Vendôme peut s'enorgueillir de posséder la pièce maîtresse du dépôt de Bailleul-sur-Thérain, qui représente le premier poignard du groupe de Saint-Brandan que l'on connaisse avec sa poignée.

Adresses des auteurs :

G. Cordier, Attaché de Recherche au C.N.R.S.,
37 - Sublaines.

J.-P. Mohen, Conservateur au Musée des Antiquités
Nationales, 78 - Saint-Germain-en-Laye.

ANNEXE

Résultat d'analyses du poignard du musée de Vendôme

(par J. BOURHIS, Laboratoire d'Anthropologie de la Faculté des Sciences
de Rennes)

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
Poignée ...	82,7	14,6	0,07	0,40	0,15	0,10	0,08	0,002	< 0,001		< 0,001
Lame	82,8	14,2	0,07	0,20	0,15	0,10	0,15	0,002	0,02		0,007
Rivet	84,3	14,7	0,10	0,40	0,30	0,08	0,10	0,01	< 0,001	0,001	

N.B. — L'abondance de l'étain et la pauvreté en plomb confirment un alliage du Bronze moyen.

LE MASSIF FORESTIER DE MARCHENOIR ET SES FORTIFICATIONS EN TERRE

par M. Claude LEYMARIOS

Nous donnons ici l'essentiel de la communication de M. Leymarios, du 6 décembre 1972, tirée elle-même d'une étude très vaste et très approfondie à laquelle il s'est livré sur place.



De récents travaux de recensement ont fait apparaître, dans plusieurs massifs forestiers, un certain nombre de structures fossoyées. La forêt de Marchenoir, située dans la partie Nord du département de Loir-et-Cher, entre la vallée de la Loire et celle du Loir, n'échappe pas à ce phénomène.

La présente étude porte essentiellement sur ce massif forestier où 18 ouvrages en terre, avec fossés, ont été dénombrés.

L'étude descriptive fait apparaître des divergences de formes entre les structures sises dans la partie Est de la forêt — toutes quadrangulaires — et celles de la partie Ouest — qui présentent une grande variété de formes : mottes, éperon barré, enceinte circulaire.

Plusieurs questions se posent au vu de l'étude descriptive. Ces ouvrages sont-ils tous de la même époque, ou d'époques différentes ? De quelle période — ou quelles périodes — les dater ? Quelle était leur destination ?

Pour tenter de répondre, en partie à ces différentes questions, il importait d'entreprendre une étude sur le défrichement progressif du massif forestier et le peuplement du pays environnant ; étude nécessitant un certain recul pour les périodes préhistorique et protohistorique, mais serrant de plus près l'actuel massif forestier à partir des périodes gallo-romaine et mérovingienne.

A travers les sources archéologiques, toponymiques et hagiographiques, à travers les quelques textes n'apparaissant qu'à partir du XIII^e siècle, une esquisse du mouvement humain, en direction de la forêt, a pu être tentée. Cette

esquisse fait apparaître trois étapes de déforestation du massif. La première s'achève à la fin du néolithique, début chalcolithique : elle enveloppe très largement le massif forestier actuel. La seconde, allant jusqu'à la fin de la Tène, apporte déjà ses limites Est à la forêt. La dernière, enfin, est typiquement médiévale et se situe à l'Ouest, près de la vallée du Loir.

Le rôle qu'a joué la nature du sol dans le choix de l'implantation de l'habitat humain — en l'occurrence, calcaire de Beauce, terre légère, et argile à silex, terre lourde et humide — est constamment mis en évidence dans cette étude.

Les divergences de formes des structures, signalées dans l'étude descriptive s'harmonisent avec celles qui apparaissent à propos de l'étude de déforestation et de peuplement.

Pour essayer de répondre à la première question posée, il est possible d'avancer l'hypothèse d'une différence de datation entre les ouvrages de la partie Est et ceux de la partie Ouest.

A la seconde question il peut être indiqué que les « fortifications » quadrangulaires paraissent « antiques » et que les autres ouvrages sont plus facilement identifiables de l'époque médiévale.

De même la fonction de ces fortifications médiévales est connue. Rôle militaire pour les mottes, rôle de protection — refuges — pour les autres (éperon barré, enceinte circulaire). Quant aux ouvrages quadrangulaires, nos connaissances actuelles ne permettent pas encore de répondre à cette dernière question.

LE POLISSOIR DU CHATEAU

Commune de Sasnières, Loir-et-Cher

par MM. J. DESPRIÉE et C. ALBY

LE SITE

A 6,5 km au S.S.E. de Montoire, à 4,3 km au S.S.E. de Lavardin (1), le village de Sasnières est niché, au milieu de sources abondantes, à l'origine d'une petite vallée affluente du Loir.

C'est le Ruisseau de Sasnières (ou Fontaine de Sasnières) qui a creusé cette vallée dans l'Argile à silex et la craie du Sénonien, parallèlement au Ruisseau de Saint-Rimay et à la Brisse, avant de confluer avec le Loir au N.O. de Villavard.

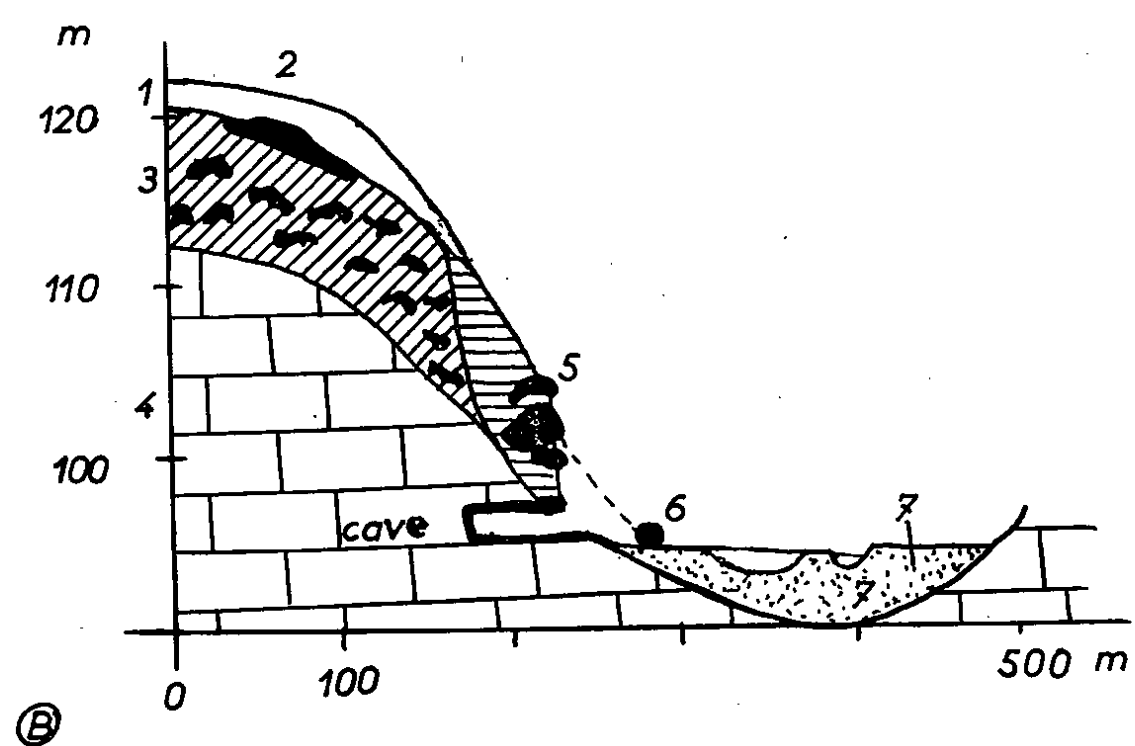
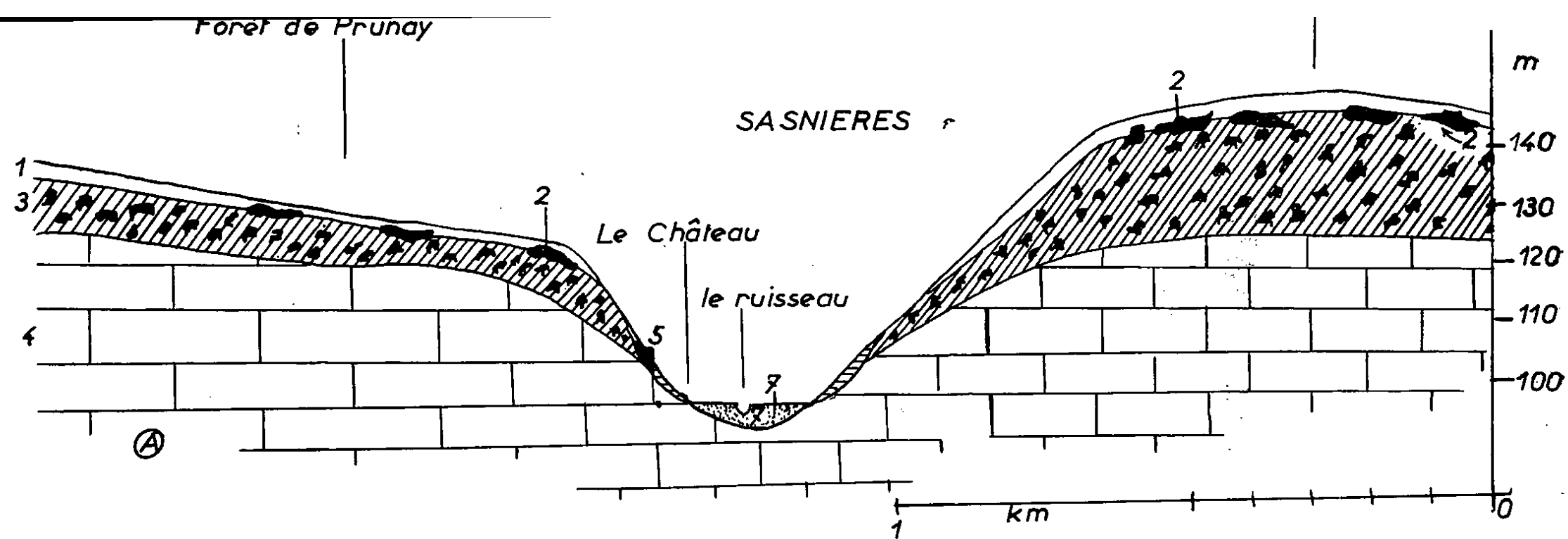
Des plateaux assez vastes la limitent de part et d'autre, plateaux d'argile à silex surmontée de blocs de poudingues plus ou moins enfouis sous le limon ; (voir plan 01-A) ce sont : à l'ouest, le plateau de la Forêt de Prunay, qui monte régulièrement de 120 à 150 m avant de plonger sur Saint-Arnoult ; à l'est, le plateau de la Raboterie, dont tous les lieux-dits sont évocateurs de défrichements tardifs : il culmine à un peu plus de 140 m immédiatement au-dessus de Sasnières pour redescendre vers la vallée de Saint-Rimay.

Les pentes boisées de la vallée sont raides et recouvertes d'un éboulis provenant du plateau et comprenant de l'argile à silex, des poudingues et des blocs de craie.

Le fond (à la cote 95 environ) est plat, occupé de prairies qui s'étalent à la surface d'alluvions d'une puissance de 3 m.

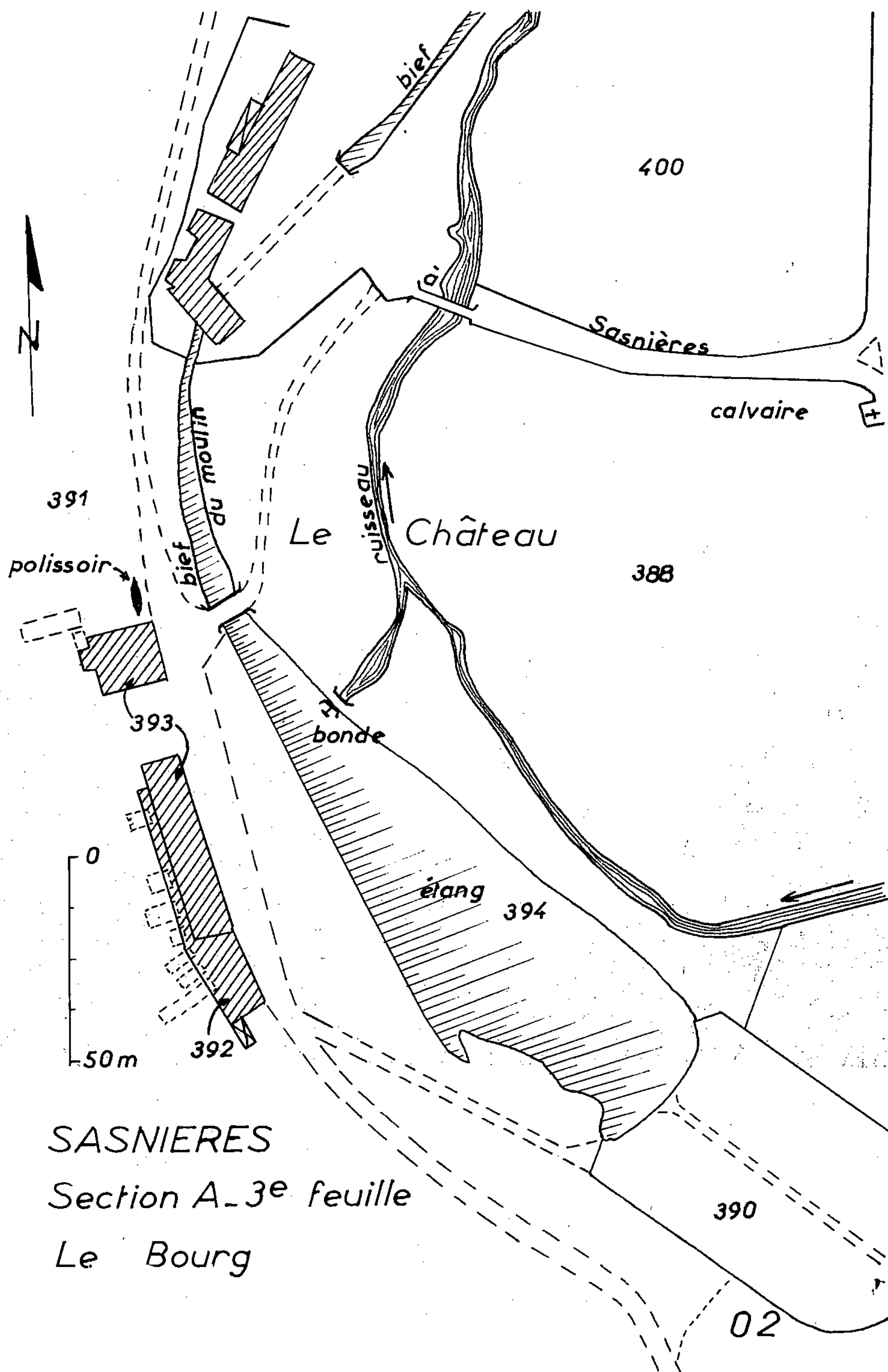
DÉCOUVERTE

Le polissoir, inédit, nous a été signalé par M. Guiard, gardien du Musée de Vendôme (2). Il a été mis au jour à une date non connue, voilà sans doute une trentaine d'années, lors de la réfection de la coupe du versant de la vallée, versant contre lequel est presque adossé le Château de Sasnières. Cette



- 1 limon quaternaire
- 2 poudingues de l'Eocène
- 3 Argile à silex
- 4 craie du Sénonien
- 5 éboulis . emplacement de
découverte du polissoir
- 6 polissoir. emplacement actuel
- 7 alluvions

01



SASNIERES
 Section A-3^e feuille
 Le Bourg

coupe se trouve d'ailleurs au-dessus de l'entrée de la cave du château, cave creusée dans la craie.

Le polissoir se trouvait dans un ensemble de blocs de poudingue, dans les éboulis du versant, probablement aux environs de la cote 100 (voir plan 01-B). Le propriétaire (3) l'a heureusement sauvé de la destruction et l'a fait déposer, en dessous du point de découverte, sur la pelouse située au nord du château.

Il reste donc dans la même parcelle cadastrale : n° 391, section A dite du Bourg (rév. en 1936). Voir plan 02.

LE POLISSOIR

Il s'agit d'un bloc sub-sphérique, forme bien classique des poudingues de la région, d'environ 0,70 à 0,80 m de diamètre, et présentant, au nord et à l'est (dans son orientation actuelle) deux faces plano-convexes très utilisées.



03 - Polissoir du Château de Sasnières
Loir-et-Cher

Vue de la face est (orientation actuelle)



04 - Polissoir du Château de Sasnières
Loir-et-Cher

Vue de la face nord (orientation actuelle)

Le conglomérat est constitué d'éléments de silex anguleux de 15 sur 10 cm environ, au maximum, qui ont malgré tout été entaillés par les utilisations, et de ciment gréseux abondant et fin. Les éléments de silex sont nombreux sur la face est alors qu'ailleurs le ciment prédomine, malheureusement extrêmement fissuré, comme on peut l'observer sur les photos 03 et 04.

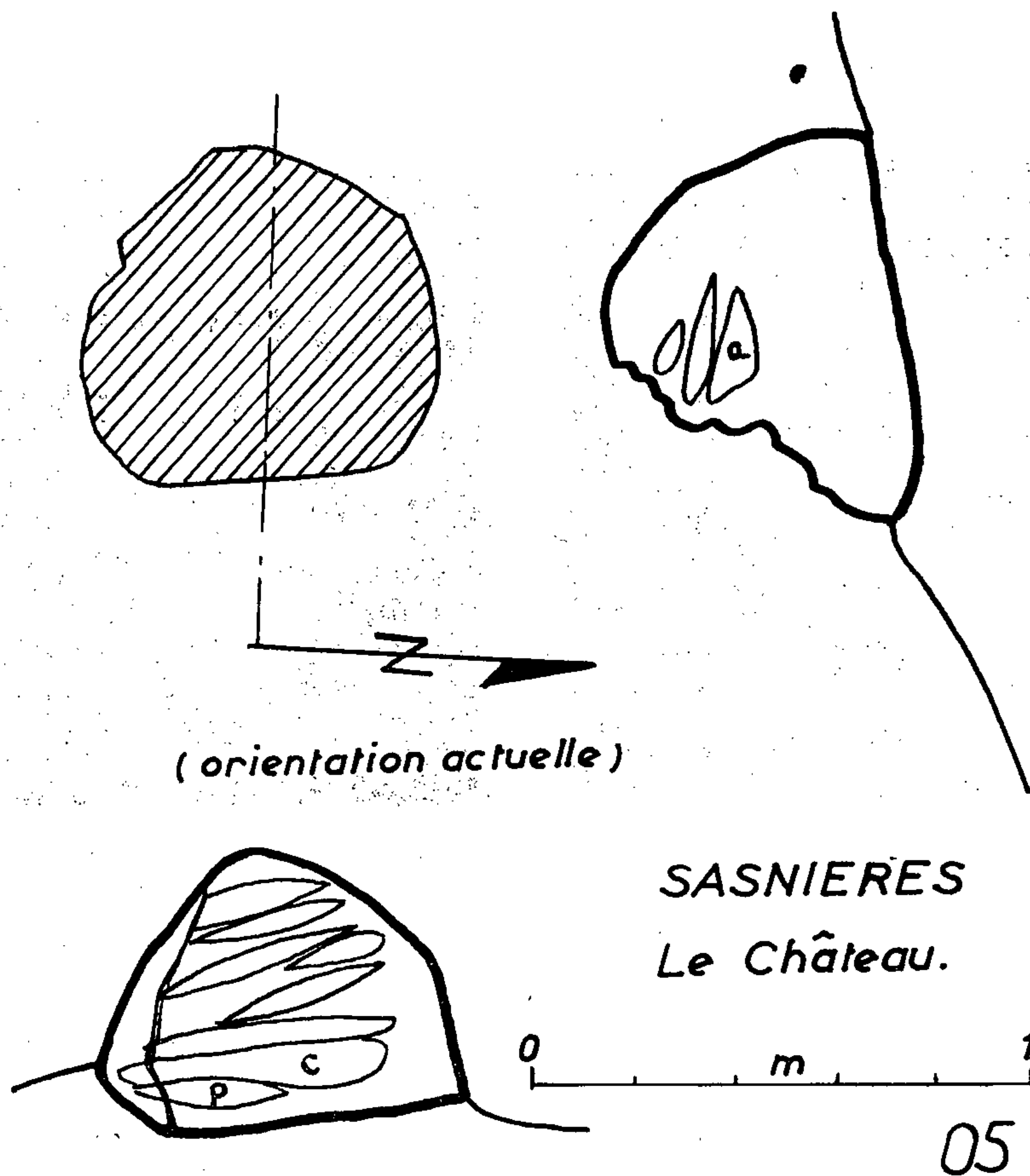
La face est : (voir plan 05)

Elle présente 6 rainures à peu près parallèles, mesurant, au sommet du polissoir 23 cm, et atteignant, à la base de celui-ci, jusqu'à 70 cm. Ces rainures sont pour la plupart tronquées à l'une de leurs extrémités par des enlèvements gélifs (?) et une fissure du bloc (photo 03, partie gauche).

En dessous des rainures, une cuvette très allongée, de 70 cm sur 10, et une plage de polissage en partie détruite.

La face nord :

Bien moins utilisée, car la partie plane est bien moins vaste, elle présente deux rainures de 25 et 10 cm de longueur, cette dernière très mutilée ; le reste de la surface est occupé par une plage de 20 cm sur 9.



CONCLUSION

Les circonstances de la découverte, relatées plus haut, ne nous permettent pas d'éclaircir un point important : à savoir en quel lieu ce polissoir a pu être utilisé. Il s'agit indiscutablement, étant donné son volume, d'un polissoir fixe. Mais a-t-il été utilisé en position de rebord de plateau, ou en position d'éboulis ? L'une ou l'autre est possible, et il faut convenir que la forme du bloc n'a pu, avec ou sans rainure, que lui faciliter sa descente vers le fond de la vallée. D'autre part, aucune découverte archéologique n'a permis, jusqu'à maintenant, par une datation, de prendre position entre les hypothèses énoncées ci-dessus.

Ce qui est certain, c'est que depuis la fin de l'époque tertiaire, ces éboulis se sont progressivement mis en place sur le versant de la vallée et que le phénomène continue à l'heure actuelle.

(1) Carte E.M. 1/50 000, feuille XIX-20, Vendôme.

(2) Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères remerciements.

(3) Mme Henrion-Debrand à Authon-41.

QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉTAT CIVIL ET LA POPULATION DE MORÉE

par M. Claude LEYMARIOS

1. — *Les registres d'état civil.*

C'est par l'ordonnance royale de Villers Cotterets, d'août 1539, que François-I^{er} institue l'Etat Civil dans le Royaume.

Toutefois, des nécessités d'ordre religieux — contrôle des liens de parenté pour les mariages, contrôle des naissances illégitimes — avaient favorisé des initiatives privées émanant de membres du clergé. Le premier registre d'état civil conservé en France est celui de Givry, en Saône-et-Loire : il remonte à 1334. Parfois ce sont des prescriptions locales, tels les statuts synodaux d'Henri le Barbu, Evêque de Nantes en 1406, qui incitent à la tenue des registres (1).

Cette ordonnance de 1539, qui ne s'appliquait qu'aux actes de baptêmes et de décès, ne sera mise en application que progressivement, et ce n'est pas avant le début du XVII^e siècle que la tenue des registres paroissiaux se sera généralisée pour toutes les paroisses. Dans notre région, l'un des plus anciens registres baptistaires connus est celui de la paroisse de la Madeleine à Châteaudun. Il est daté de 1478.

En 1579, une ordonnance, prise à Blois, faisait obligation aux prêtres d'enregistrer également les mariages et, par la même occasion, d'établir les registres en deux exemplaires, l'original étant envoyé, chaque année, au siège du Bailli (2). Au début du XVIII^e siècle, pendant une trentaine d'années, les prêtres, en désaccord avec l'autorité royale, cessèrent d'établir l'exemplaire destiné au Bailli.

Avec la Révolution Française, les registres d'état civil passèrent du presbytère à la mairie. Les lois des 20 et 25 septembre 1792 firent obligation aux prêtres de remettre leurs archives aux mairies.

Les registres se classent alors en : registres de naissances, registres de mariages et registres des décès. Tous les dix ans sont établies des tables dites

« Tables décennales » qui reprennent, pour la période considérée, suivant l'ordre alphabétique, tous les actes enregistrés dans la commune, en conservant cette distinction entre naissances, mariages et décès (3).

L'état civil de Morée. — Le 21 décembre 1758, Jacques Caillard prenait possession de la cure de Morée (4). Il devait malheureusement décéder le 4 mai 1763 à Ouzouer-le-Doyen (5), n'étant resté qu'un peu plus de quatre ans curé de Morée.

Fils de notaire, il devait peut-être à la fréquentation de l'étude paternelle cet esprit méthodique, ce goût pour le classement et cette élégance de l'écriture.

Durant son trop bref séjour à la cure de Morée, il entreprit de mettre de l'ordre dans les registres paroissiaux, qu'il classa en deux catalogues : 1575 à 1700, et XVIII^e siècle.

Chaque série correspond à des liasses numérotées de A à P pour la première, et de 1 à 7 pour la seconde.

Enfin, ce classement fait, Jacques Caillard entreprit de noter sur deux registres, correspondant chacun à une série, tous les actes enregistrés à la cure depuis 1575. Ces registres sont fort précieux car depuis la mort du curé Caillard un certain nombre de liasses ont disparu et nous conservons, malgré celà, la mention exacte de l'acte.

Ainsi la commune de Morée possède, depuis 1575, une série assez remarquable de mentions d'actes de baptêmes, mariages et décès.

L'acte le plus ancien dont nous avons la transcription intégrale date du 3 décembre 1611. (6).

En ce qui concerne les actes eux-mêmes, on peut considérer que l'état civil de Morée est complet depuis le 1^{er} janvier 1687 jusqu'à nos jours (7).

En présence de ce riche fond d'état civil, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entreprendre une étude démographique très détaillée suivant les normes définies par l'Institut National d'Etudes Démographiques (8). Ce travail est actuellement en cours. Nous ne présenterons ici que quelques données sommaires.

2. — *Etude démographique.*

Les détails que nous donnerons ci-après portent sur la période allant de 1800 à 1960. L'étude statistique que nous avons entreprise nous a permis, d'une part de suivre la courbe très nette de dépopulation et de rechercher les causes de ce phénomène, et, d'autre part, de constater la transformation profonde qui s'est faite dans la population.

Nous envisagerons successivement les naissances, les mariages, puis les décès pour terminer sur quelques considérations relatives au problème de dépopulation.

Pour donner un élément de comparaison précis, nous examinerons fréquemment et en parallèle, les deux périodes suivantes : 1800 à 1859 et 1900 à 1959, soit les 60 premières années de chacun des deux derniers siècles.

a) *Naissances.* — Les statistiques nous révèlent que c'est le mois de mars qui vient en tête avec la plus forte moyenne de natalité, devant les mois de septembre et décembre à égalité, alors que le mois de juin devance de peu le mois de juillet pour la plus faible moyenne.

Le cas des naissances de jumeaux est très curieux : 44 cas pour la période de 1800 à 1859, pour seulement 2 pendant la période de 1900 à 1959. Signalons le seul cas de triplés mentionné à Morée depuis le début des registres paroissiaux : en 1843. Les trois enfants, du sexe masculin, naquirent non viables.

D'autre part, les progrès de la médecine et de l'hygiène sont certainement pour beaucoup dans la diminution des cas d'enfants morts nés : 65 de 1800 à 1859, contre 25 de 1900 à 1959. Il faut cependant expliquer partiellement cet écart par la diminution des naissances constatée d'une période à l'autre : 2225 contre 1025. Il conviendrait plutôt de dire que sur les 25 cas d'enfants morts nés pour la période de 1900 à 1959, 17 se situent avant 1930 et seulement 8 après (un seul cas pour la dernière période décennale 1950 à 1959).

Enfin, les naissances d'enfants dits naturels ont baissé dans la proportion de 97 à 58 pour les deux périodes considérées.

Nous avons également calculé le nombre de naissances enregistrées durant la première année qui suit le mariage. Nous obtenons pour la période 1800 à 1960 le chiffre de 369 naissances pour 1480 mariages dont 77 naissances que nous pourrions qualifier de « prématurées » puisqu'elles sont survenues avant le début du 8^e mois du mariage. Il est à noter que, malgré la baisse de la natalité, ces naissances « prématurées » sont plus nombreuses pour la période de 1900 à 1959 (32) que pour la période de 1800 à 1859 (27).

Nous avons enfin noté que deux couples ont enregistré à leur foyer deux naissances avant le premier anniversaire de leur mariage. Cela se passait, dans le premier cas, en 1803 : naissance du premier enfant 21 jours après le mariage et du deuxième 10 mois 19 jours après cette même date de mariage. Le second cas date de 1890 : le premier enfant étant né 1 mois 11 jours après le mariage et le second 11 mois 29 jours après cette date.

b) *Mariages.* — Le mois de prédilection pour les mariages est le mois de juin, précédant de peu le mois de novembre. C'est par contre au mois de mars qu'il y a le moins d'unions.

Les mariés sont maintenant plus jeunes :

— période de 1800 à 1859 : moyenne générale 28 ans 5 mois, dont 30 ans 1 mois pour les hommes, et 26 ans 9 mois pour les femmes.

— période de 1900 à 1959 : moyenne générale 25 ans 3 mois, dont 26 ans 11 mois pour les hommes et 23 ans 5 mois pour les femmes.

Le privilège d'être la plus jeune mariée, pour la période de 1800 à 1960, revient à Angélique Marie Hulot qui épousa Jean Alfred Hallier le 4 octobre 1864. Elle avait 15 ans 5 mois et 16 jours et son mari, très jeune également, n'avait que 20 ans 9 mois et 16 jours. Elle était couturière et lui domestique. Ils eurent 8 enfants.

Angélique Marie Hulot est suivie de très près par Marie Armande Lauraye qui épousa le 25 janvier 1869 Pierre Théophile Avrain, alors qu'elle n'avait que 15 ans 6 mois et 4 jours. Son mari était âgé de 27 ans. Nous notons encore deux jeunes mariées qui n'avaient pas 16 ans le jour de leurs noces.

Pour les garçons, le plus jeune marié fut Théodore Lebar qui, à l'âge de 18 ans 6 mois et 26 jours épousa, le 20 juillet 1819, Victoire Merillon de 10 ans son aînée. Ils eurent 5 enfants. Un autre garçon avait moins de 19 ans lorsqu'il se maria.

c) *Décès.* — Si nous examinons les deux périodes 1800 à 1859 et 1900 à 1959, nous constatons une augmentation très sensible de la moyenne d'âge pour les décès. Cette moyenne est passée de 29 ans 2 mois pour la première période à 62 ans 6 mois pour la deuxième. Ces chiffres, dans leur valeur absolue, indiquent effectivement une nette progression quant à la durée moyenne de la vie. Ils ont toutefois une valeur contestable, car il faut tenir compte pour la deuxième période, de la diminution du chiffre de population, que traduisent les résultats des derniers recensements :

— 1901 : 1267 habitants — 1911 : 1139 habitants — 1921 : 1001 habitants — 1931 : 982 habitants — 1962 : 962 habitants.

Il faut admettre, dans ce mouvement de population, que c'est l'élément jeune qui s'expatrie et que les vieux restent au pays. Ceci peut expliquer partiellement la plus grande moyenne de longévité. Les seuls éléments de comparaison valables sont ceux pris sur des périodes décennales du XIX^e siècle. Ainsi, de 1800 à 1809, nous obtenons 28 ans 5 mois de moyenne générale et de 1890 à 1899, 40 ans 1 mois. Chaque période étudiée laisse ressortir une plus grande longévité chez les femmes que chez les hommes.

Si nous revenons à la période générale de 1800 à 1960, nous constatons que le mois qui a le plus fort indice de mortalité est le mois d'août suivi par le mois de janvier, alors que le mois de novembre possède le plus faible indice.

Durant cette longue période de 160 ans, nous enregistrons le décès de 56 nonagénaires : 18 hommes et 38 femmes. La doyenne fut Eliazare Gaillard, veuve Pierson qui décédait à la Corbonnière, commune de Morée, le premier avril 1927. Elle était née à Thoré-la-Rochette le 8 décembre 1827. Elle était donc dans sa 99^e année et il lui restait 8 mois et 8 jours à vivre pour pouvoir fêter son centenaire.

A 98 ans décédaient :

— le 8 juin 1812 à Bel Air, commune de Morée : Penaye Anne, veuve Millet,

— le 25 décembre 1842, à la Charronnière, commune de Morée, Louis Rastier, veuf d'Anne Melinet, né à Montigny-le-Gannelon en Eure-et-Loir.

Trois femmes décédèrent dans leur 97^e année :

— le 28 décembre 1813, Foure Eugénie, veuve Boucher,

— le 16 septembre 1950, Loiseleur Marguerite, veuve Lory,

— le 25 juin 1958, Hatry Augustine, veuve Gremy.

Enfin, quatre hommes vécurent jusqu'à 96 ans :

— Gondoin François Marcon, décédé le 17 mars 1850,

— Martin Théodore François, décédé le 7 décembre 1923,

— Hamelin Louis Alexis, décédé le 20 août 1926,

— Daubignard Ferdinand Alfred, décédé le 25 octobre 1959.

Au total, seulement dix nonagénaires atteignirent ou dépassèrent leur 96^e année : 5 hommes et 5 femmes. Trois décès sont antérieurs à 1900, les 7 autres s'échelonnant de 1913 à 1959.

Si nous n'avons pas relevé de centenaire durant cette période alors que deux viennent d'être fêtés à Morée durant la dernière décade, il faut, en fait remonter très loin dans les registres paroissiaux pour trouver un semblable événement dans la commune.

Il s'appelait Robert Roy.

Nous avons retrouvé son acte de décès établi le 7 janvier 1714 par le curé Lucquet. Le voici transcrit intégralement :

« Le dimanche septiesme janvier mil sept cent quatorze, j'ay prêtre curé soussigné inhumé dans le cymetière le corps de feu Rober Roy décédé au village de la Maugerie, d'hier, âgé d'environ cent ans muny des sacrements nécessaires à (son) salut. En présence de Léonard et Jacques les Roy ses fils et de ses autres petits fils et ses brus et autres parens et amis non signez ne le sachant ».

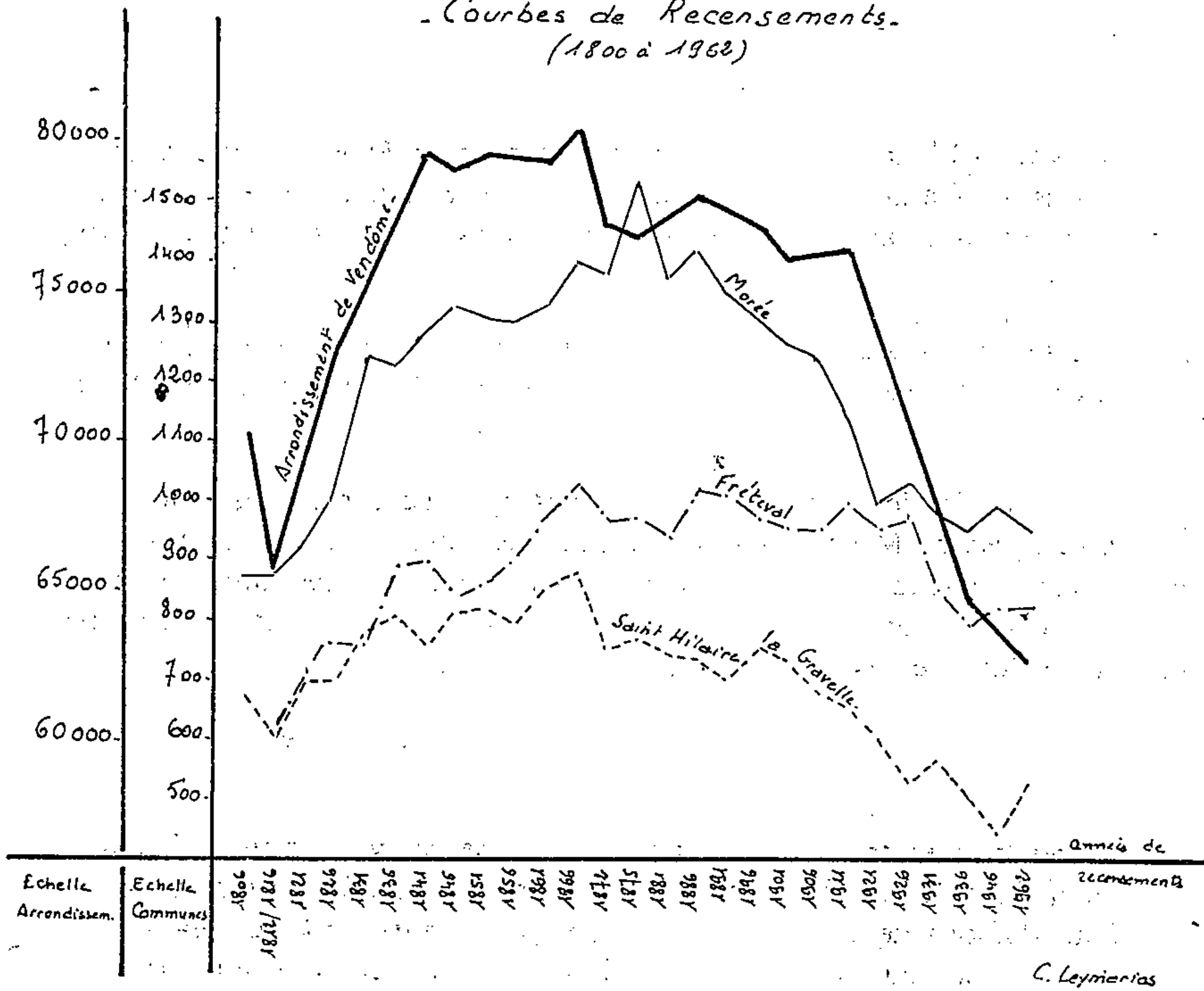
Signature : Lucquet, curé.

Les registres du début du XVII^e siècle ayant disparu, nous n'aurions jamais pu savoir la date de naissance de Robert Roy si une mention portée sur le registre de décès, en regard de l'acte ci-dessus, vers 1760, par le curé Caillard indiquait :

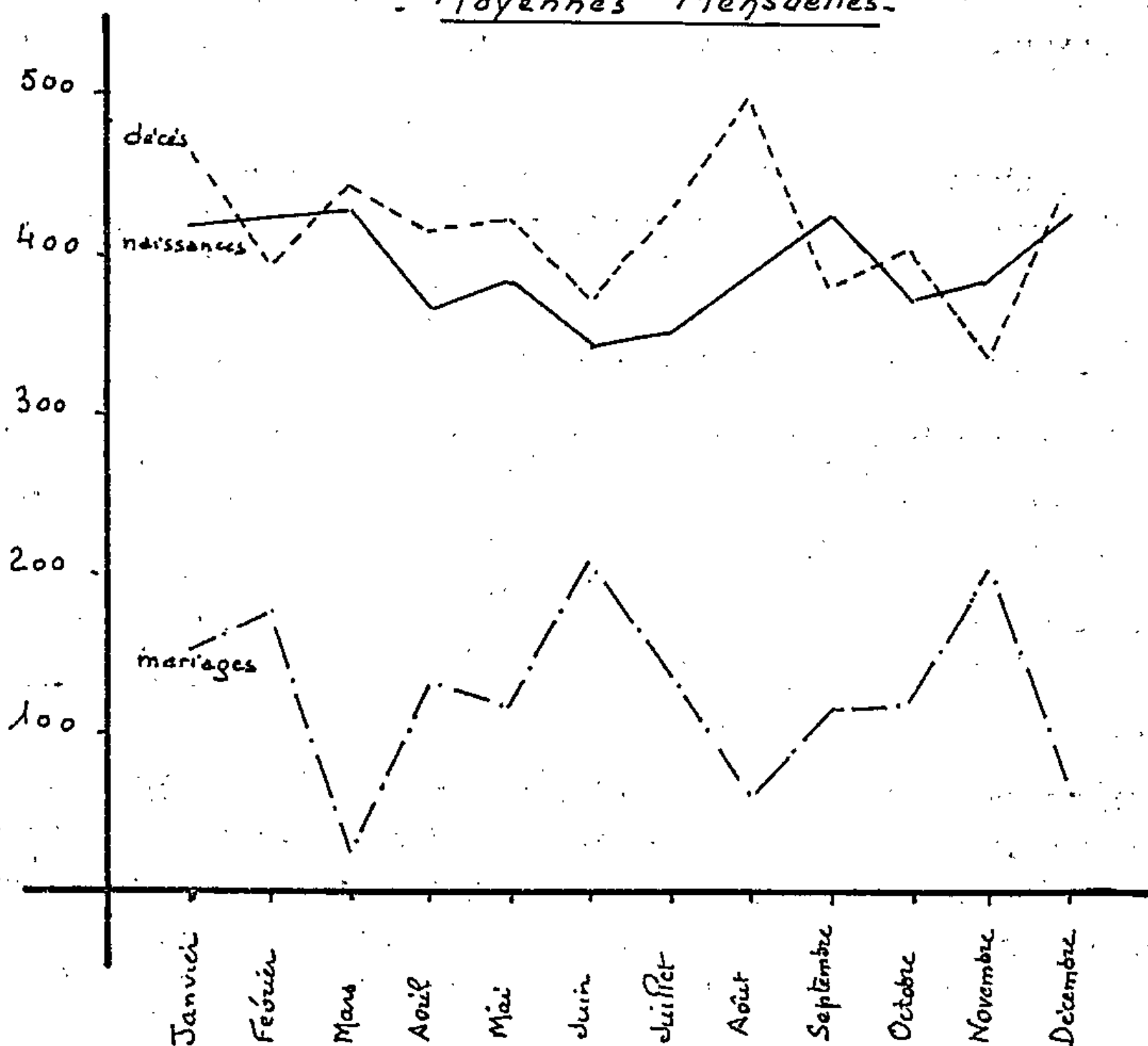
« Voici le batesme de Robert Roy mort ici le 7 janvier 1714, il est au registre A, folio 148 verso — 8 avril année 1609 ».

« C'est le seul homme de 104 ans que l'on trouve dans les registres de Morée ».

- Tableau I -
- Courbes de Recensements -
(1800 à 1962)



- Tableau II -
- Moyennes Mensuelles -



MORÉE.

C. Leymarias

Il allait avoir 105 ans dans 3 mois, ou peut-être même 106 car dans la mention ci-dessus, il était d'abord indiqué 1608, le 8 ayant été remplacé par un 9. Il n'y a toutefois aucun doute, Robert Roy avait plus de cent ans lorsqu'il mourut en 1714.

Les registres paroissiaux nous ont également permis de retrouver son acte de mariage. Il épousa Claudine Moyses le 31 janvier 1639. Voici l'acte :

« Le lundi dernier jour de janvier 1639 après les bans canoniquement publiés en notre église de Morrée par trois dimanches consécutifs ou autres jours de festes avons espouzé Rober Roy avec Claudine Moyses tous de cette parroisse et ce en la présence de leurs parents et amis de part et d'autres lesquels ont déclaré ne savoir signer de ce interpellé ».

Signature : Lestillard.

N'ayant pu trouver trace de son décès, nous ne pouvons dire si Claudine Moyses vécut jusqu'à un âge avancé. Nous savons qu'ils eurent plusieurs enfants. Tout d'abord deux filles : Claude née le 12 avril 1641 et Jeanne née le 9 juillet 1643, et puis deux garçons Léonard et Jacques qui sont nommés dans l'acte de décès de leur père. Léonard dut naître en 1663, quant à Jacques nous ne savons pas. Il y eut peut-être d'autres enfants, mais certains registres manquant entre 1645 et 1665, il est difficile de l'affirmer.

d) *Dépopulation.* — Nous avons parlé, à plusieurs reprises de dépopulation. Les différents recensements effectués depuis 1800 jusqu'à nos jours sont éloquents à ce sujet :

— 1801 : 1030 habitants — 1851 : 1309 habitants — 1876 : 1539 habitants (chiffre maximum) — 1901 : 1267 habitants — 1946 : 996 habitants — 1962 : 962 habitants.

D'autres chiffres confirment ceux des recensements officiels :

	Naissances	Mariages	Décès
1800 à 1859	2225	615	2195
1900 à 1959	1025	467	1436
% en moins	54 %	17 %	35 %

Cette diminution de population au XX^e siècle n'est pas un phénomène particulier à la commune de Morée. Le tableau n° 1 établi d'après les chiffres des recensements officiels de 1806 à 1962 pour la commune de Morée, les deux communes voisines de Fréteval et de Saint-Hilaire-la-Gravelle, et l'arrondissement de Vendôme, indique bien que cette dépopulation est générale dans notre région.

Le chiffre maximum enregistré pour Morée se situe en 1876. Il y avait alors 1539 habitants. En 1911, il n'y en avait plus que 1139, soit un quart en moins, en près de 40 ans. Nous pensons qu'une des causes profondes de cette dépopulation est la diminution de la culture de la vigne après la crise du phylloxéra dans les dernières années du XIX^e siècle (9). Nous avons trouvé dans les registres d'état civil, des éléments appuyant cette thèse.

En relevant les professions indiquées dans les actes de mariages, nous avons noté, pour la période de 1800 à 1859, 72 mariages de vigneron, alors que pour la période de 1900 à 1959, il n'y en a eu que 4 et pas un seul depuis 1940 !

Le dépouillement de ces professions nous permet de constater qu'il s'est effectué une modification très profonde de la population moréenne : diminution des professions agricoles, apparition de nouvelles professions. De 1800 à 1859, 710 mariés avaient une profession en rapport avec l'agriculture, de 1900 à 1959, ils n'étaient plus que 480 dont les trois quarts concernant des mariages antérieurs à 1940. Pour la période de 1800 à 1859, nous n'avons trouvé ni ouvriers d'usines, ni employés de bureau, et un seul membre de l'enseignement, alors que de 1900 à 1959 nous relevons 23 ouvriers d'usines, 18 employés de bureau et 12 membres de l'enseignement.

La modernisation de l'agriculture amenant une diminution de la main-d'œuvre est à l'origine de cette transformation de la population, mais tous les jeunes ne se reconvertissent pas sur place, beaucoup partent vers la ville, là se trouve la deuxième cause de dépopulation.

(1) Registres de baptêmes de Roz Landrieux, en Ille-et-Vilaine, 1451 à 1528.

(2) Ce sont ces exemplaires qui constituent la plus grande partie des fonds d'archives départementales.

(3) Du 22 septembre 1793 au 31 décembre 1805, les actes sont datés suivant le calendrier révolutionnaire.

(4) Il était né à Ouzouer-le-Doyen le 24 décembre 1720.

(5) Il fut inhumé le 6 mai 1763 à Morée.

(6) Décès de Robert Yvon.

(7) Seuls manquent les décès de septembre 1691 à mai 1692 et ceux de l'année 1750. Mais la mention de ces actes figure dans le registre Caillard.

(8) Nouveau Manuel de dépouillement et d'exploitation de l'Etat Civil ancien, par Michel Fleury et Louis Henry, I.N.E.D. 1965

(9) Une autre cause, technique celle-là, est l'apparition du chemin de fer.

INVENTAIRE DES REGISTRES PAROISSIAUX DE MORÉE
(d'après les catalogues du curé Caillard)

<i>Catalogue n° 1 (1575 à 1700)</i>		<i>Catalogue n° 2 (1701 à 1765)</i>	
A - Manque		(1) 1 - Baptêmes Mariages Décès	1701/1712
B - Baptêmes : 1.1.1612 à 2.1.1623 Mariages : 15.5.1612 à 26.4.1623 Décès : 3.12.1611 à 10.1.1623		2 - Baptêmes Mariages Décès	1713/1725
C - Baptêmes : 2.1.1623 à 24.8.1626 Mariages : 27.2.1623 à 10.6.1625 14.11.1628 à 4.11.1647 Décès : 1.12.1628 à 12.1.1648		3 - Baptêmes Mariages Décès	1726/1733
D - Manque		4 - Baptêmes Mariages Décès	1734/1746
E - Décès : 14.1.1644 à 7.6.1653		5 - Baptêmes Mariages Décès (manque décès 1750)	1747/1753
F. G. H. - Manquent		6 - Baptêmes Mariages Décès	1754/1760
I - Baptêmes Mariages Décès	1.1.1671 à 7.2.1673	7 - Baptêmes Mariages Décès	1761/1765
(1) L - Baptêmes Mariages Décès	7.2.1673 à 29.12.1673	<i>Hors catalogue</i>	
M - Baptêmes Mariages Décès	29.12.1673 à 23.12.1677	Baptêmes Mariages Décès	1766/1792
N - Manque			
O - Baptêmes Mariages Décès (manque décès de septembre 1691 à mai 1692)	1.1.1687 à 26.5.1692		
(2) P - Baptêmes Mariages Décès	28.5.1692 à 31.12.1700		

(1) Les registres, disparus de la Mairie de Morée, se trouvent aux Archives départementales de Loir-et-Cher.

(2) Les années 1696 à 1700 n'existent plus à la Mairie de Morée, mais sont également conservées aux Archives départementales.

1. The first part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

2. The second part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

3. The third part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

4. The fourth part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

5. The fifth part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

6. The sixth part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

7. The seventh part of the paper discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the success of any business and for the protection of the interests of all parties involved.

ETUDE DU TRACE D'UNE VOIE ANTIQUE ENTRE VENDÔME ET BLOIS PAR LANDES-LE-GAULOIS

par M. Louis DOUSTIN

La surveillance des travaux d'assainissement agricole entrepris entre 1970 et 1971 par les Associations Foncières de Villersable et de Villiersfaux m'a fait découvrir, sur les bords de la Brisse, un tronçon de voie antique.

L'exploitation de ce témoin du passé m'a rapidement conduit, presque malgré moi, à repenser le problème des voies de communication à la sortie sud de Vendôme entre la route Nationale 10 et la Nationale 157 puis d'une façon plus générale entre Vendôme et Blois.

En 1963 dans le bulletin de la Société Archéologique du Vendomois, M. le Professeur Denizot, reprenant et complétant les études de : Florance, de Boisville, Alex de Salies, Gervais Launay, Raoul de Saint-Venant, Jacques Soyer, Bouton, M. le Marquis de Rochambeau, distingue, dans le secteur précédemment défini, 5 routes au départ de Vendôme. Les caractéristiques qu'il nous en donne sont contenues dans le tableau de la page 45.

Seul le tronçon de la 1^{re} voie compris entre Landes et Blois est qualifié de romain ; les autres voies sont signalées du moyen-âge non sans quelques réserves.

Le texte de M. Denizot est complété par un simple schéma. Les indications fournies permettent néanmoins une localisation au moins approchée sur la carte d'Etat Major au 1/50 000^e.

Le travail de recherche accompli cet hiver, « au bureau » et « sur le terrain », tant par moi-même que par M. Jean Viet, Professeur au Lycée Augustin-Thierry à Blois et ses élèves du club Archéologique, a eu pour but essentiel



N° d'ordre de la voie	Origine	Fin	Points de passage	Observa- tions
1	Vendôme : le haut de Saint-Lubin	Blois : Rue des Gallières	L'Eglise de Sainte-Anne Tarché Migneray Le Grand-Bennes Landes Blois de Saint-Bohaire La Sourdière l'Ardoise	Voies recon- nues entre Landes et Blois par MM. Couette et Florance
2	Vendôme : Ravin de Villemalin	Blois	Les Murats (sous réserve) Villebazin Le Breuil Dolmen de La Chapelle- Vendômoise	Cette route précéderait la Nationa- le 157
3	Areines	Blois	Bois de Brulaine Coulommiers-la-Tour Selommes Fréchines Hameau de Marolles Vitain Villebarou	
4	Vendôme	Tours	Orgie Monjoie de Nourray Saint-Amand Villeporcher Saunay Châteaurenault	
5	Vendôme : Ravin de Villemalin	Le Plessis de Crucheray	Le Grand Puteaux	Route avant tout signa- lée par Jac- ques Soyer.

de déterminer le tracé de la voie dont un tronçon venait d'être repéré et non celui de reprendre en les complétant les études antérieures.

Je ferai cependant une remarque : il semble que M. Denizot ait ignoré ou du moins négligé la voie Vendôme-Amboise.

Il signale bien une voie Vendôme-Tours par Châteaurenault (voie n° 4) mais j'ai pu constater sur plan qu'en fait, à partir de Saint-Amand, la voie indiquée bifurque en direction de Tours et en direction d'Amboise.

La branche d'Amboise figure encore sur la carte de Cassini, de plus la voie est marquée comme route de Vendôme à Amboise (et non à Tours) sur le plan cadastral de Villerable.

Elle évite certains bourgs, ceux de Saint-Amand et de Saint-Gourgon en particulier. Bien qu'il s'agisse d'une jonction relativement directe entre Vendôme et Amboise, son tracé n'a pas été retenu dans l'établissement du réseau routier actuel.

Notre travail de bureau a consisté dans :

— l'exploitation des renseignements fournis par la carte de Cassini exposée aux Archives Départementales de Loir-et-Cher à Blois et les cadastres d'avant remembrement,

— l'examen passionné des photographies aériennes, vols de 1949 et 1950 vols couvrant toutes les communes qui nous intéressaient.

Je me permets d'insister sur les deux dates, les communes ayant été remembrées ultérieurement ; et l'on sait, à quel point le remodelage des exploitations agricoles, but du remembrement, efface les sites archéologiques.

La toponymie si utile pour déterminer les zones d'occupation, à certaines époques, a en partie, orienté nos recherches.

Je citerai, pour montrer à quel point il faut être prudent dans cette méthode d'investigation un exemple pris sur Nourray.

La Colonie : Il s'agit d'une récente colonie d'enfants.

L'étude sur le terrain complétant le travail de bureau, et entreprise simultanément s'est traduite par :

— des enquêtes menées auprès de Maires (M. Touzeau, Maire de Sainte-Anne, en particulier) et des cultivateurs exploitants. Nous avons pu constater hélas, à quel point la tradition orale disparaît de nos campagnes.

— le balayage systématique du plateau sur les communes d'Huisseau-en-Beauce, Villerable, Sainte-Anne, Crucheray, Nourray, Lancé, Saint-Amand, des côteaux de Sainte-Anne vers Bois-la-Barbe.

Ces mois d'hiver, particulièrement favorables aux recherches dans les labours, nous avons retrouvé essentiellement deux voies non signalées dans l'étude de M. Denizot.

Nous les appelons voies 6 et 7.

Voie 6 de Vendôme à Huisseau-en-Beauce ;

Voie 7 de Villiersfaux à Blois par Villerable, Orgie, Landes avec bretelle Orgie-Vendôme.

Dans la conclusion de cet exposé j'invoquerai l'existence probable d'une voie directe Areines-Blois par Coulommiers-la-Tour (Voie n° 8).

Voie n° 6 de Vendôme à Huisseau-en-Beauce.

Cette voie a pu être piquetée sur presque tout son parcours, certains tronçons ayant été récemment dégagés par des labours profonds.

Elle est large de 3 m. Son empierrement particulièrement solide atteint par endroits 0,30 m d'épaisseur.

La voie à son origine à la Guinetière (lieu où la densité de voies, routes et sentiers est extraordinairement dense) passe près des Bordes et aboutit, en suivant sensiblement la limite communale de Villerable, près du pont de chemin de fer sur la R.N. 10 au chemin marqué chemin « d'Huisseau à Vendôme » sur le plan cadastral d'Huisseau.

Le tracé de la voie est très sinueux. Le parcellaire est coupé.

Un branchement que nous n'avons pu suivre part du bas d'Orgie en direction de Saint-Amand.

Elle n'a livré aucun mobilier.

Voie n° 7 de Villiersfaux à Blois par Orgie et Landes.

Les travaux d'assainissement agricole entrepris par les Associations Foncières de Villerable et d'Huisseau-en-Beauce m'ont permis comme je l'ai dit en début d'exposé de repérer dans la vallée de la Brisse le tronçon d'une voie antique.

Ce tronçon perpendiculaire à la Brisse était matérialisé par trois points de passage alignés.

Il ne reste actuellement que les deux extrêmes distants de 300 mètres. Le premier est situé sur la Brisse elle-même sensiblement à l'aplomb de la ligne à haute tension implantée à l'amont de la route de Marcilly-en-Beauce à Villiersfaux.

Le second se trouve dans un fossé au Marais à l'angle sud des bois de Montjulin, (commune de Villerable).

Ces deux endroits ont été photographiés et des coupes de terrain ont été dressées.

Dans les deux cas le dessus de la chaussée se trouve à 1,20 m du niveau du sol actuel. La largeur de la voie est de 4 mètres.

L'épaisseur de l'empierrement est de 0,30 m environ.

La photo montre que l'encaissement était limité par des pierres dressées.

Les déblais ayant été enlevés, un décapage est nécessaire pour définir s'il s'agissait d'une voie dallée.

Le tracé sur le plan cadastral de Villerable du tronçon et de son prolongement immédiat recouvrait des têtieres. Têtieres, alignements, plans cadastraux et photos aériennes m'ont donné l'emplacement vraisemblable, d'une voie pratiquement rectiligne jusqu'à Orgie en passant par le bourg de Villerable.

A Orgie la voie se perdait.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'étonner de voir se superposer une voie ancienne disparue et anciennes ou nouvelles têtieres.

La voie lorsqu'elle est fortement empierrée, et c'est le cas de la nôtre est une limite dont le cultivateur doit, bon gré mal gré, tenir compte.

Si la voie a été créée, à une époque quelconque, en pays conquis sur la nature ou sur les hommes, dans le but non seulement d'assurer des liaisons mais encore d'exploiter des territoires, elle sert par le fait même de son existence d'ossature à un parcellaire.

Les limites des parcelles aboutissant à la voie sont, sauf accident naturel, le plus souvent perpendiculaires à celle-ci.

Aussi longtemps que la voie n'est pas détruite, le morcellement résultant des partages en tient compte. Réciproquement malgré sa destruction, rapide depuis l'apparition du machinisme, malgré son enfouissement lent en général, la voie, lorsque sa construction est antérieure au parcellaire peut resurgir à travers celui-ci.

Très fréquemment le parcellaire coupé en biais par une route peut ainsi constituer la preuve ultime de l'antériorité du parcellaire sur la voie. C'est le remembrement qui rendra immédiate la création simultanée de la voie et du parcellaire. Aussi intéressant que soit le procédé des alignements et des têtieres pour retrouver une voie, il n'est pas infallible.

Pour avoir voulu l'appliquer trop brutalement pour gagner le Loir par Crucheray et Orgie nous avons erré sur Bracué et pour avoir voulu relier par un tracé direct Villiersfaux, Villerable, Orgie et Areines-la-Romaine, nous avons vainement parcouru les côteaux de la Chappe.

En zone urbanisée le procédé, au moins à Vendôme, est sujet à caution.

La découverte de la liaison Orgie, Crucheray, Landes (voie n° 1) résulte de la confusion première sur le terrain de cette liaison, indéchiffrable au sol, au premier abord, avec le tronçon, lui, nettement marqué rectiligne, de la voie issue de la Guignetière et se dirigeant vers les Bordes (voie n° 4).

Il serait fastidieux de faire l'historique des recherches. Je me contenterai d'en donner les résultats contenus dans le tableau ci-dessous.

Origine de la voie	Points de passage	Degré d'imprécision (1)	Observations
La Brisse	La Brisse Villerable	de 0 à + ou — 20 m	Points de passages connus sur la Brisse et à proximité.
	Villerable Orgie	+ ou — 30 m à 0	
	Orgie Les Bordes	0 à + ou — 50 m	
	Les Bordes Champgars	+ ou — 80 m	Tracé apparent sur la photo aérienne
	Champgars (2) Villethierry	+ ou — 50 m	
	Villethierry	+ ou — 30 m	1 point de passage vu mais non relevé
	Pray	à	
	Landes	+ ou — 20 m	
	Landes	0	Tracé reconnu
Blois	Rue des Gallières		

(1) Par degré d'imprécision il faut comprendre les bandes dans lesquelles des recherches ultérieures devraient s'avérer fructueuses.

(2) Voici plusieurs années sur Champgars j'ai pu observer personnellement la voie, en coupe dans un fossé ; malheureusement les blocs constituant la chaussée ont disparu depuis.

Je compléterai le tableau par les commentaires suivants :

1). le tracé entre Landes et Orgie est pratiquement rectiligne et dans le prolongement du tracé reconnu par MM. Florance et Couette.

2). Entre Champgars et les Bordes 2 tracés très proches l'un de l'autre sont possibles ce qui explique la largeur de la bande d'imprécision.

3). Au Bouchet, j'ai noté un embranchement en direction de Lancé.

4). Entre Bordes et Orgie, une parcelle rigoureusement carrée de 450 m de côté, visible sur la photo aérienne et indiquée en partie par le parcellaire, est située en bordure même de la voie.

5). Au coude d'Orgie, la photo aérienne donne un premier tronçon en direction de Vendôme, ce qui permettra d'établir la liaison Orgie-Vendôme, mais aussi un deuxième tronçon en direction du bois d'Orgie, tronçon que nous n'avons pu suivre.

6). Il m'a été signalé sur Marcilly-en-Beauce l'existence d'une voie ancienne qui devrait se raccorder sur la voie aux abords de la ligne S.N.C.F.

7). Mobilier recueilli : un fond de vase dans les déblais de la chaussée en bordure de Brisse.

Il s'agit de poterie commune grise d'époque romaine ou gallo-romaine.

— Sigillée, en surface, sur les communes de Villerable, Huisseau-en-Beauce, Sainte-Anne, Crucheray.

La liaison Orgie-Vendôme est commandée par la topographie des lieux : c'est la trouée suivie par la Nationale 10 et aussi la route de Vendôme à Amboise.

L'étude complémentaire sur plans et photos révèle aisément l'existence :

a) d'un réseau routier en rectangle dont les sommets sont Orgie, Villiers-faux, Huisseau-en-Beauce, les Bordes de Crucheray.

La longueur Villiersfaux-Orgie est de 5,6 km, celle des Bordes à Orgie la moitié soit 2,8 km.

On remarquera que la parcelle carrée signalée précédemment se situe à l'intérieur du rectangle.

b) d'un cadastre rayonnant autour du bourg de Villiersfaux.

c) La présence de points caractéristiques situés le long de la voie à intervalles réguliers de 1,4 km ou multiples de 1,4. A savoir en partant de Villiers-faux :

- Chemin rural en limite du bourg
- Chemin rural de Marcilly-en-Beauce
- Chemin de Pouline
- Chemin du Grand Puteau
- Embranchement d'Orgie
- Chemin de Sainte-Anne
- Les Bordes
- Route de Crucheray
- Néant
- Route de Villethierry
- Chemin de Pray
- Chemin de Bennes
- Chemin du Breuil.

Sur la bretelle de Vendôme à Orgie nous avons de même :

- Orgie
- limite communale

- route d'Areines
- voie romaine reconnue (carrefour de Gripperay).

Cet intervalle de 1,4 km qui se retrouve dans la région sur la voie romaine de Verdes à Viévy-le-Rayé ne peut selon Pierre Fusier que correspondre à l'emplacement de milliaires.

Dans son livre « la Route » au chapitre des grandes époques routières, période romaine, page 128 et suivantes, jalonnement, nous trouvons en effet ceci :

« L'emplacement des milliaires après disparition est rarement resté vide. Une croix bien souvent l'a occupé ou même a surmonté le milliaire lui-même.

Les aboutissements des chemins ruraux coïncident souvent avec un emplacement des milliaires. Il est à préciser qu'ils ont, dans ce cas servi de bornes angulaires à des plans cadastraux dont le chemin lui-même représentait la base »... quand on a la chance de trouver un milliaire en place il est donc fort important de s'en servir comme point de départ d'un ou de plusieurs intervalles comptés en nombre entier de milles romains ou de lieues gauloises. On a quelque chance de tomber, à la limite de deux intervalles sur un point remarquable, témoin d'un milliaire disparu »...

... « Le mille romain correspond à 1 000 doubles pas de 1,45 m environ soit 1 450 m ».

... La leuga gallo-romaine fixée administrativement à un mille et demi (soit 2,2 km environ) varie sensiblement suivant les régions et même sur une même route. Ces variations proviennent de celles du pas qui servait de mesure. La lieue gauloise d'usage plus ancien en Gaule que le mille semble dérivée d'une longueur de 3 000 pas simples également de longueur variable ».

Le pas variant de 0,70 m à 1,15 m la lieue oscille donc entre les valeurs extrêmes de 2,1 km à 3,45 km.

Il ressort de tout ceci que le tracé que nous avons défini entre Landes, Orgie et Vendôme d'une part et Orgie et Villiersfaux, d'autre part, peut être considéré comme faisant partie intégrante de la voie, reconnue comme romaine, de Blois à Landes.

Il ne saurait être question de dater le parcellaire qui se devine le long de la voie.

S'agit-il d'un parcellaire marquant l'occupation romaine dès la conquête de la Gaule ou datant de la période gallo-romaine, d'un parcellaire féodal ou moderne ? Quel motif l'a inspiré ? Seule une étude approfondie, que nous nous proposons d'entreprendre, apportera une solution.

Pour finir et en complément, je veux simplement évoquer l'existence plausible d'une voie directe Vendôme-Blois par Coulommiers-la-Tour dont j'ai défini le tracé à partir :

— d'une observation sur le terrain : voie ancienne entre Villarceau et le Moulin de Bézard sur la Houzée ;

— une têtère continue et rectiligne de Coulommiers-la-Tour à Fossé visible sur la photo aérienne ;

— l'exploitation de l'intervalle 1,4 ;

— les renseignements fournis par M. Denizot (B.S.A.V. 1963).

La voie comporte 3 tronçons marqués par les nombreux points caractéristiques suivants :

1^{er} Tronçon. — Courtiras-Brulaine (tronçon reconnu par M. Denizot)

- Courtiras N. 157
- Route de la Garde
- Le Gripperay (Bretelle d'Orgie)
- Route Romaine d'Areines
- Chemin de la Bizarderie.

2^e tronçon. — Chemin de la Bizarderie-Coulommiers (tronçon reconnu par M. Denizot).

- Chemin de la Bizarderie - Chemin de Rocé (intervalle 2,8 km)
- Chemin de Rocé - Coulommiers (intervalle 0,3 km seulement).

3^e tronçon. — Coulommiers-Blois par les Gallières.

- Route de Villetrun
- Chemin de Villejumard
- Chemin du Moulin de Bézard
- Route de Selommes
- Chemin de Villamoy
- Route de Villemalard
- Chemin de Jarday,

A noter que le raccordement du chemin de Coulommiers à Saint-Firmin par Rocé défini par M. Denizot, s'effectue exactement sur la route romaine d'Areines au 4^e milliaire supposé de la route de Vendôme à Coulommiers.

Cette route Coulommiers-Blois ne constitue, et j'insiste sur ce point qu'un début de preuve, une simple ébauche de recherche qui ne prendra de signification effective que par un effort constant d'investigation sur le terrain.

Il y a ainsi tout un travail d'équipe à accomplir, travail qui devrait déboucher sur une meilleure compréhension d'une période de notre histoire régionale peu connue mais que nous devinons particulièrement riche et intéressante.

VERDES

HAUT LIEU ARCHÉOLOGIQUE

par M. Daniel Pussot

Situé à 15 kilomètres au Sud de Châteaudun et à 45 kilomètres au Nord de Blois, Verdes était surtout connu jusqu'ici pour sa mosaïque (1). Deux voies romaines s'y croisaient ; l'une, appelée aujourd'hui « chemin de Jules César » ou « grand chemin de Chartres à Blois », fut certainement la route des grandes invasions ; cette voie est appelée dans des documents du Moyen-âge : « Blesensis calceatus callis » et aussi « Callis qui vocatur via Festi » (2). La deuxième venait de Meung-sur-Loire et se dirigeait vers Le Mans.

Point stratégique, station déjà importante pendant l'indépendance (3), Verdes ne prit réellement son essor qu'à l'époque romaine, par l'implantation de la ville antique (4).

C'est au Nord-Est du village et à cinquante mètres de la voie de Blois à Chartres que M. de Pibrac mit au jour, en 1856, au lieu dit « les Cercueils », trois mosaïques représentant ensemble une surface de 260 mètres carrés (5), ayant appartenu à des thermes.

En 1966, lors d'une prospection aux abords de la voie antique, l'attention de notre groupe se porta sur cet endroit où tout semblait se liguer pour, en faire une décharge. La description romantique des vestiges donnée en 1857 et la nécessité d'une nouvelle fouille préconisée par A. Grenier nous amenèrent à demander rapidement l'autorisation d'une fouille de contrôle. Ce qui débutait comme un sauvetage allait devenir, au fil des jours, l'embryon de nos découvertes. Complétant la fouille, des renseignements très précis étaient recueillis auprès des habitants sur les trouvailles antérieures (6), l'étude des lieux dits, la recherche des réemplois et des sources dont certaines ont servi de lieux cultuels.

Les trois éléments : sanctuaire-théâtre-thermes, retrouvés à Verdes, en milieu rural, ne peuvent s'expliquer que par la présence d'une communauté de paysans relativement libres et autonomes économiquement et auxquels on aurait construit des ensembles de loisirs permettant de bénéficier des commodités du mode de vie romain. Ces édifices doivent néanmoins être

rattachés à la politique d'aliénation culturelle menée par les empereurs du II^e siècle. Leur construction sur les lieux traditionnels de cultes celtiques fut comme le démontre M. G. C. Picard (7), un des éléments de la politique romaine en Gaule.

Ces ensembles paraissent avoir été conçus après la crise du I^{er} siècle qui amena la chute de l'aristocratie terrienne celtique et le bouleversement de la vie sociale. Rome ne pouvait plus dès lors laisser, livrés à eux-mêmes, les paysans sous peine de voir ressurgir parmi eux un mouvement nationaliste.

Il est donc parfaitement logique que, sous les Antonins et les Sévères un gros effort d'équipement ait été tenté au profit des ruraux pour les persuader qu'ils avaient intérêt à faire partie de l'Empire.

En apparence, la propagande politique n'y était pas ouvertement liée. Mais le fait de se détacher des vieilles traditions celtiques immunisait par avance les campagnards contre une possible propagande nationaliste.

Ces centres d'action psychologique, où aucune contrainte n'était exercée, attiraient la masse paysanne qui trouvait chez eux l'équipement jusqu'alors réservé aux gens des villes, et se muait malgré elle en loyaux citoyens de Rome. Même les dédicaces aux dieux gaulois seront consacrées à la maison impériale (8).

Dans l'état actuel des recherches, on ne peut que faire la synthèse des conjonctures sur la ruine des lieux.

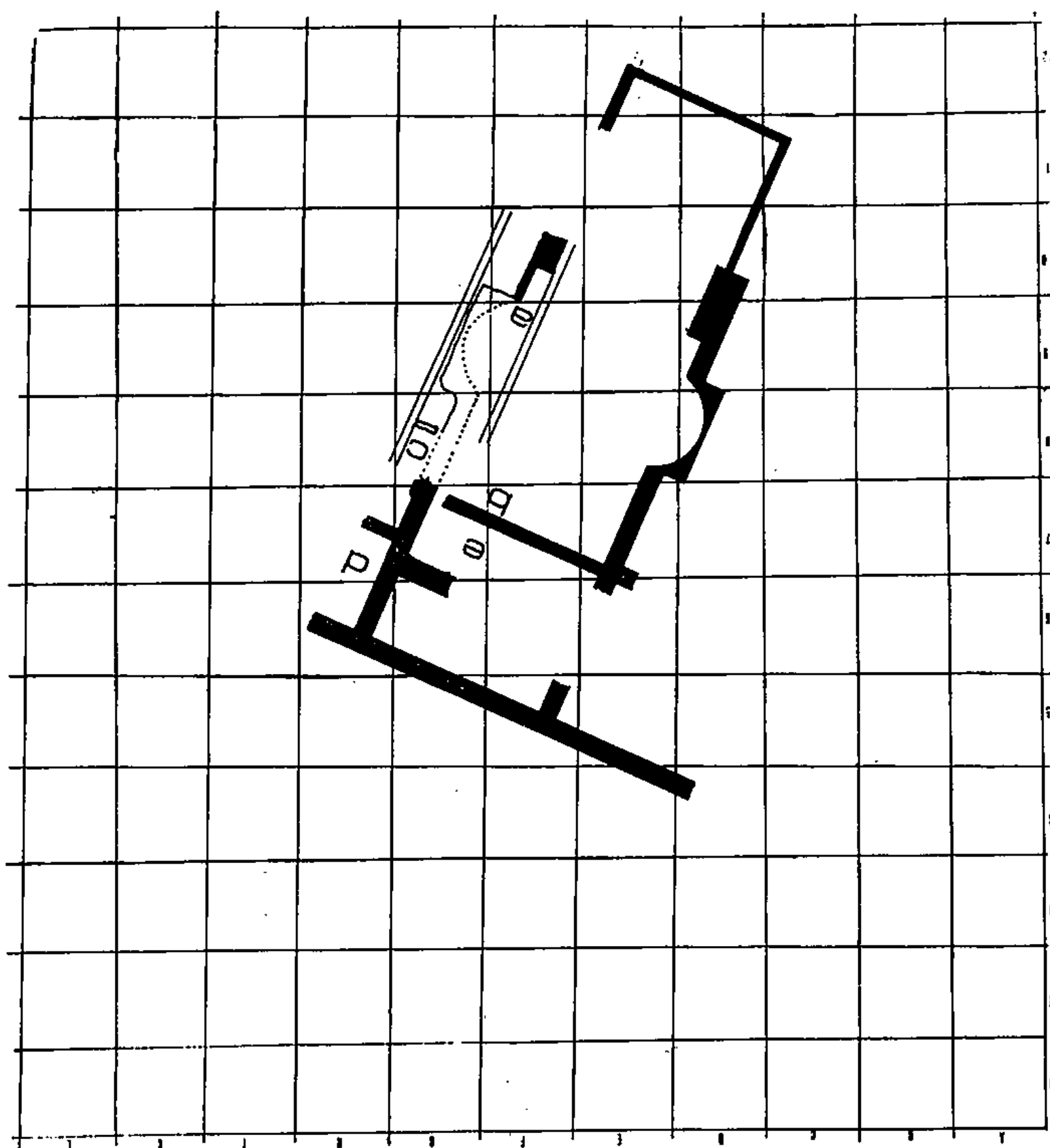
Il ressort de cette analyse que, contrairement à d'autres sites connus, certains éléments (thermes) ont été restaurés après les invasions de 275. Cela pourrait se justifier ici par l'importance de la voie de Chartres qui reçut une protection accrue après les incursions barbares (9).

L'achèvement de la fouille des thermes nous éclairera peut-être sur les conceptions que nous nous faisons du monde antique dans notre région. L'extension des recherches permettra de dater avec certitude le déplacement du pays et la disparition de l'emprise de la religion celtique au cours de la seconde moitié du IV^e siècle sous l'égide de saint Martin et de ses émules.

LES THERMES

L'aspect positif de la fouille de contrôle des thermes nous amena, lors d'une seconde campagne, à revoir entièrement le plan publié en 1857. On est fondé à se demander si l'inexactitude des plans de M. de Pibrac n'est pas voulue car aucune donnée ne se trouve confirmée ; l'impression qui se dégage de l'examen des volumes tend à prouver que le plan a été confectionné avec des éléments pris sur les sites les plus connus de l'époque : Drévant, Saintes, etc. La complexité de la recherche sur ce monument, qui a survécu aux invasions marquant la fin de l'Empire, est telle qu'elle dut confondre les chercheurs du siècle dernier. De place en place, nous retrouvons le témoignage de ces

tâtonnements. Pour retrouver la trace du mur antique (Plan II, a) dans la partie Est du caldarium, à l'amorce de l'hémicycle, un sondage fut pratiqué lors des recherches antérieures, dans un sol postérieur à l'époque romaine. Composé de mortier à forte proportion de chaux, ce niveau, très certainement



Plan des thermes (relevé 1969)

de l'époque mérovingienne (10), est limité à l'Ouest par un mur de moellons irréguliers (réemplois) reposant directement sur le béton antique. A l'Est de cette construction parasite, mais surtout au Nord-Est, des tombes mérovingiennes semblent s'être concentrées, comme polarisées par l'attraction peut-être mystique que pouvaient exercer les ruines de ce bâtiment (11).

Dans l'état actuel des recherches, il serait prématuré d'avancer des datations précises. Toutefois, certains arguments permettent déjà de confirmer

plusieurs hypothèses, dont les modifications intervenues à des périodes distinctes.

Nous n'avons retrouvé aucune trace du mur de soutien de l'hypocauste signalé sur le plan de 1856. Par contre, il a été mis en évidence un entassement régulier de briques englobées dans le béton rose sur une largeur de un mètre et demi (Plan II, b) parallèlement au mur du tepidarium, créant d'une part un vide sanitaire et d'autre part assurant une décharge pour l'arc de l'égoût. L'étuve tempérée (tepidarium) dont le dégagement est en cours était moins vaste que veut bien le prétendre le plan de M. de Pibrac : 3,50 m × 10 m contre 10 m × 10 m. Les murs délimitant cette salle possèdent un double chaînage de briques. A l'Est du tepidarium, nous trouvons une salle basse à 1,75 m sous le niveau zéro, pièce dont les murs ne sont pas appareillés, sa destination devant être de servir de fosse d'aisance (Plan II, c). Séparant cet endroit et une aire supérieure bétonnée de mortier rose (Plan II, d), un mur rustique rejoint perpendiculairement le mur Est de la salle tiède, sans aucun arrachement avec celui-ci.

Un éboulement dû à de fortes pluies nous a permis de constater qu'une recharge avait été faite sur un sol plus ancien. Celui-ci devait être recouvert de mosaïque. Les cubes qui ont pu être recueillis ne correspondent, ni en volume, ni par leur origine pétrographique à ceux du « labyrinthe ». Une autre comparaison peut être faite entre la maçonnerie primitive de l'établissement, que nous retrouvons sous l'aspect d'un mur du II^e siècle, et la mosaïque qui peut être datée de la fin du III^e - début du IV^e siècle, laissant ainsi entrevoir, malgré la proportion harmonieuse de ses salles (12), les niveaux successifs de construction. Une étude technique sur l'architecture du monument est en cours. Elle permettra de posséder une base de comparaison sur les édifices officiels de l'Empire romain en Beauce par analogie à ceux étudiés autour de Poitiers par exemple.

RÉSULTATS ACTUELS DE LA FOUILLE

La chronologie provisoire des abords pourra être mise sur pied et contrôlée par des sondages (hors des périodes de culture) qui permettront de la corriger ou de la préciser.

On évitera ainsi les erreurs qui ont dû avoir lieu lors des fouilles de 1856, erreurs dues aux anomalies strictement locales. (quadrillage en 3 G - 3 H - 4 G - 4 F).

Les fouilles de cette époque furent en effet datées uniquement à l'aide des trouvailles conventionnelles : céramique, petits objets.

1. — Dépression des thermes.

Plusieurs poids de tisserands et de la poterie commune ont été recueillis à l'Est des thermes, ainsi que de la poterie sigillée. (350 tessons décorés déjà recueillis).

Les recherches ont montré que ce site que l'on croyait dévasté par les collectionneurs contient encore des ensembles archéologiques en place.

2. — Partie Nord-Est des thermes.

La prospection en surface nous apporte quelques éléments de datation : des tessons anciens de céramique sigillée se retrouvent sur l'emplacement des fosses funéraires dans les structures récentes. (Verdes, section B, feuille n° 2, parcelle 515).

L'orientation de ces nouvelles tombes diffère de celles retrouvées par M. de Pibrac ; ces dernières sépultures sont orientées Nord-Ouest, Sud-Est.

Dans la parcelle 515, elles sont en principe orientées sensiblement Nord-Sud. Un sondage pratiqué dans la parcelle 516, bien que négatif, nous montre sous une couche superficielle de terre arable (0,20 m - 0,50 m) un terrain calcaire où serait implantée la nécropole.

3. — Levée contiguë aux thermes.

Le milieu d'où provient le matériel retrouvé sur des niveaux récents peut aussi avoir une localisation différente et il doit s'agir ici de transport de terres. Ce transfert s'explique par le désir de remblayer une dépression gênante pour l'agriculture mais on peut penser aussi que les superpositions furent produites par les fouilles du cimetière attenant aux thermes.

RECHERCHE OPÉRATIONNELLE

Si les archéologues ont une méthode de travail très rigoureuse, les moyens de recherche diffèrent selon le terrain. Mais dans tous les cas, il est nécessaire, avant toute recherche opérationnelle de savoir comment on va procéder. Plusieurs méthodes sont alors offertes : classique, avec pelles et pioches, et parfois... beaucoup de désillusion ; moderne, avec photographies aériennes contrôlées au sol par des moyens de détection électriques utilisés en géophysique, géologie, pétrographie, etc.

C'est la combinaison de ces deux formules qui est utilisée à Verdes. Venant renforcer l'équipe de chercheurs formée depuis quinze ans, les techniciens de l'Équipement et M. Jalmain, spécialiste de la photo aérienne collaborent depuis 1972 aux recherches sur le site antique. L'exploitation de ces deux techniques a permis de mettre en évidence le « temple » et le « théâtre » déjà repérés lors de prospections antérieures.

Origine géologique des cubes de la mosaïque.

La mosaïque est composée de cubes blancs et noirs reposant sur une base de béton de calcaire (13). La quantité retrouvée dans les déblais est considérable. Une partie de ceux-ci a servi pour la restauration d'un fragment de la mosaïque déposé au musée du château de Blois. (90 cubes au décimètre carré).



Mur sud du temple

Deux couleurs sont représentées :

blanc : 90 %

noir : 10 %.

Cubes blancs : (14)

— calcaire lithographique

type : calcaire de Châteauroux

étage géologique : rauracien (jurassique)

- calcaire lithographique
- type calcaire de Pontijou
- étage géologique : aquitanien (tertiaire)
- gisement le plus proche : Mehun-sur-Yèvre (Cher).

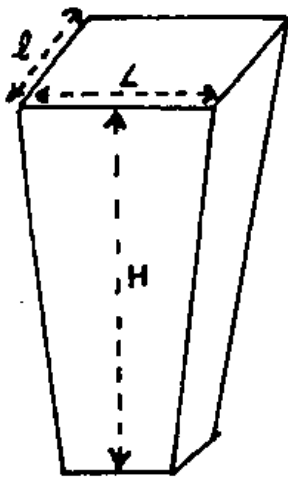
Cubes noirs :

- schistes
- type : schiste carton d'Autun
- étage géologique : aquitanien (tertiaire)
- région de Couson, près de Moulins
- gisement le plus proche : Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE MOSAÏQUE THERMES DE VERDES (41).

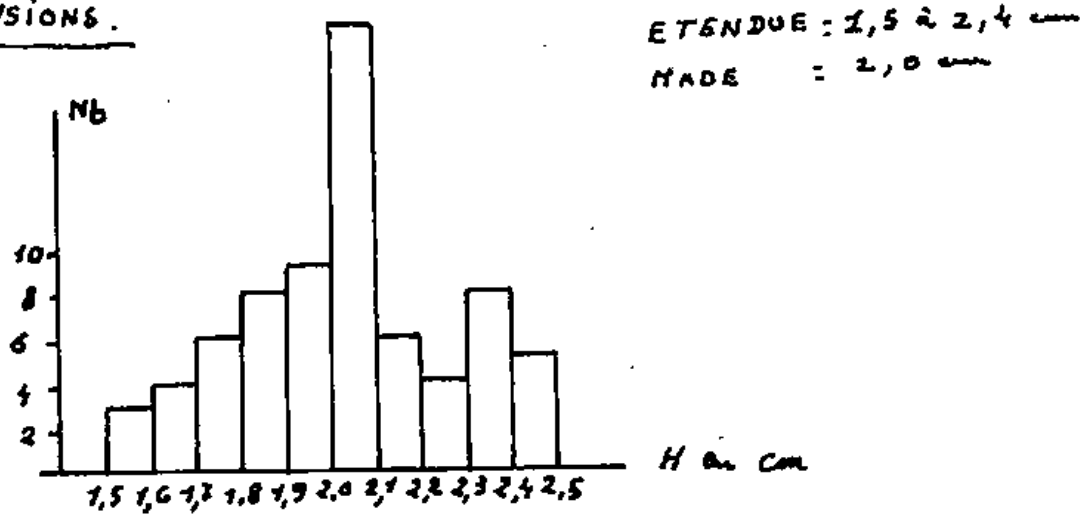
Provenance : LE CECUEIL

Nature : ÉLÉMENTS BLANCS calcaire



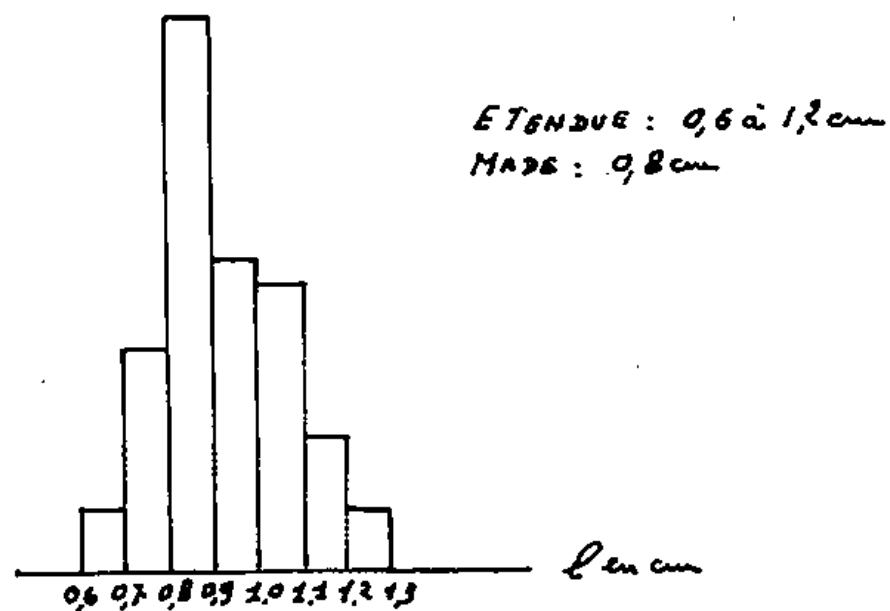
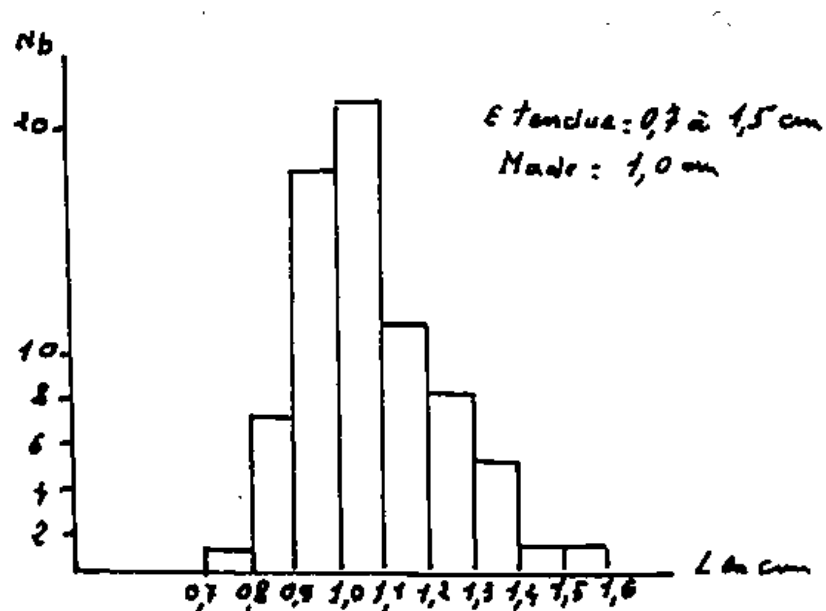
DIMENSIONS.

HAUTEUR = H



LONGUEUR = L

LARGEUR = l



Section des éléments :
 Éléments carrés $l = L \rightarrow 16$ soit 22% }
 Éléments "presque" carrés $l = L + 1 \rightarrow 26$ soit 36% } 58%
 Éléments rectangulaires $l > L \rightarrow 32$ soit 42%

Nature géologique :
 " Calcaire lithographique type Chateausoux - étage Rauracien 90%
 " Calcaire gris ou rose type Inolstermini 10%

MÉTHODE DE PROSPECTION

Une méthode de prospection qui donne sans conteste d'importants résultats est la « géophysique » (15). Quatre piquets sont plantés tous les mètres dans le sol et reliés par des fils électriques à une « boîte ». En appuyant sur quelques boutons, on lit un chiffre, on déplace le dispositif et on recommence.

Cette méthode, appelée « trame électrique » est basée sur la différence de résistivité qui existe par exemple entre un terrain argileux très conducteur et des terrains sableux ou rocheux peu conducteurs. Elle consiste à injecter un courant électrique par deux électrodes extrêmes et à mesurer par deux électrodes intermédiaires la différence de potentiel qui y correspond. En plaçant le dispositif tous les mètres, on a une profondeur d'investigation de cette même valeur et ceci est particulièrement bien adapté à l'archéologie.

C'est ainsi que M. Courcimault a pu repérer à Verdes, en partant des photographies aériennes, le passage de la voie romaine, un certain nombre de murs du « temple » et qu'il a entrepris de situer avec précision la position du « théâtre ». La surface à prospector par cette méthode et par la photographie aérienne (M. Jalmain) est vaste, mais cette étude n'en est qu'à son début.

Ces exemples montrent que la collaboration entre divers spécialistes élargit le champ d'investigation et surtout l'efficacité des recherches en permettant d'implanter les fouilles avec le maximum de chances de succès.

DESCRIPTION DES MESURES DE RÉSISTIVITÉ DU SOL

Toutes les mesures ont été effectuées avec l'appareil de résistivité « Eler II » du CETE de Rouen, appareil qui nous permet d'envoyer une intensité constante de 10 mA (10 milliampères).

De ce fait, toutes les valeurs portées sur les ordonnées des graphiques sont les différences de potentiel en mV (millivolts).

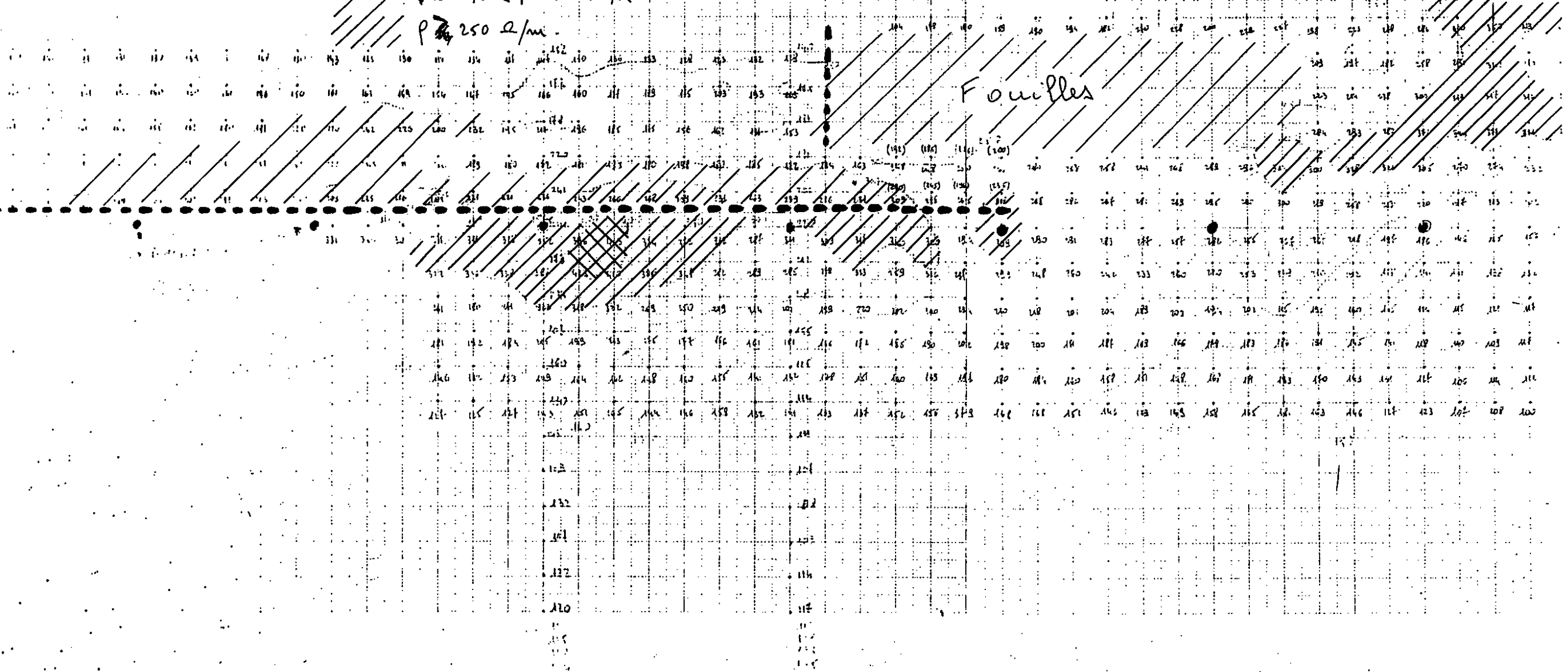
Le dispositif employé est quadripôle WENNER — $M_n = IM$

$A \ b = 3 \ m \ — \ a = M_n = A \ B$

3

Pour la recherche de la voie romaine nous avons fait un profil avec $A \ B = 6 \ m$ ($a = 2 \ m$) afin d'avoir une investigation plus profonde.

Carte de résistivités - VERDES - 41. - Le Temple



Carte des résistivités effectuées sur le temple (partie ouest)

*ETUDE DE RÉSISTIVITÉ DU SOL
D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS
FOURNIS PAR LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE*

1. — Emplacement supposé du théâtre :

Cadastre 41 — Verdes : section Z D (remembrement partiel 1961)
Lieu dit « La Fosse du Merle ». — Parcelles n° 50-65-66-67-68-69.

2. — Emplacement du decumanus :

Cadastre 41 — Verdes : section Z D (remembrement partiel 1961)
Lieu dit « La Fosse du Merle ». — Parcelles n° 50-65-67-68-69.

3. — Emplacement du temple :

Cadastre 41 — Verdes : section C dite du Bourg, 1^e feuille.
Parcelles n° 36-32.

4. — Emplacement des thermes :

Cadastre 41 — Verdes : section B, feuille 2, dite du Mesnil.
Lieu dit « Le Cercueil ». — Parcelles n° 514 - 516 - 517.

(1) Mise au jour en 1857, la mosaïque gallo-romaine dite du « Labyrinthe » avait une surface de 90 m². Le musée de Blois en possède environ onze mètres carrés. Les principaux dessins y sont représentés en partie, ce qui permet de juger la mosaïque entière.

La partie centrale figure un labyrinthe qu'entoure la figuration des murailles d'une ville, ses quatre portes, ainsi que quatre tours toutes différentes, reliées entre elles par le haut d'une muraille crénelée. (Delos, Pompéi, Auriol, Nîmes, Orange, Avenches, Verdes).

(2) Archives dép. de Loir-et-Cher, Cartulaire de Saint-Laumer de Blois.

(3) Nombreuses découvertes monétaires de la fin de l'indépendance gauloise autour de Verdes.

(4) Le rapport voies romaines — villages celtiques est ici moins marqué que dans d'autres parties de la petite Beauce où sans se préoccuper de l'habitat gaulois les voies ont été tracées loin des vieux villages ; le choix ainsi fait provoqua la ruine de certains marchés, amenant la prospérité à d'autres : bouleversements économiques comparables à ceux qui seront apportés par les premiers réseaux de voies ferrées en France.

(5) Mémoires sur les ruines gallo-romaines de Verdes, A. du Faur, vicomte de Pibrac, Orléans, 1857.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles Lettres et Arts d'Orléans, tome III.

(6) Plus de 1 200 monnaies répertoriées à ce jour.

(7) G. C. Picard : Les théâtres ruraux sacrés en Gaule. *Archéologia* n° 28, mai-juin 1969, p. 69. La présence à Verdes d'un vicus avec temple, théâtre, thermes ne laisse pas supposer pour autant un lieu de pèlerinage.

(8) Auteur cité, note 7.

(9) Repérage par photographies aériennes : camps militaires.

(10) Au delà de cette époque ce qui restait du village antique conservé par les autochtones sensibles à la grandeur d'antan fut, à l'appel d'un saint homme reconstruit à l'emplacement du village actuel. Le chrétien ne pouvant plus vivre dès lors dans les lieux « païens », les habitants prélevèrent les matériaux de construction, détruisant en partie les témoignages de l'époque antérieure.

(11) E. Salin, la civilisation mérovingienne, les sépultures. Picard 1952 - Paris.

(12) La disposition dans une symétrie parfaite fait des thermes de Verdes l'un des derniers vestiges visibles de ce type en Gaule.

(13) Lors de l'implantation de l'usine nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux (E.D.F.), un projet de béton de calcaire fut élaboré, qui aurait évité les incidents dûs à la dilatation ; seul, le prix de revient fit abandonner cette conception.

(14) Analyse de M. Lorain, Laboratoire régional de l'Equipement.

(15) Etude de M. Courcimault, Laboratoire régional de l'Equipement. Grâce à l'obligeance de M. Champion, ingénieur divisionnaire des T.P.E., directeur du laboratoire, les techniciens peuvent disposer du matériel en fin de semaine.



BIBLIOGRAPHIE SUR VERDES

De Caumont, **Abécédaire**, 1870, p. 144.

A. du Faur, vicomte de Pibrac, **Mémoires sur les ruines gallo-romaines de Verdes**, Soc. d'agriculture, belles-lettres d'Orléans, T. 3, 1857.

Florance, **Age du fer en Loir-et-Cher**, S.H.N. de Loir-et-Cher, T. IV, p. 362.

Florance, **La mosaïque de Verdes**, Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Loir-et-Cher, 1905.

L. Guignard, **Une excursion à Verdes**, 1891, Pigelet, Châteaudun.

A. Grenier, **Manuel d'archéologie gallo-romaine**, 4^e partie : Les monuments des eaux, T. I, p. 320.

J. Soyer, **Notes sur l'étymologie de quelques noms de lieux de Loir-et-Cher**, Le jardin de la France. Blois et le Loir-et-Cher.

A. Nouel, **Comment le musée de Châteaudun contribue à l'établissement de la carte gallo-romaine**, p. 16.

Tessier, **Bull. dunois**, IX, 1897-1900, p. 405.

Bull. vendomois, 1868, p. 138.

A. Nouel, **Bull. Orléans**, 1952, n° 17 et 18.

Bull. vendomois, 1872, p. 84.

Krencker-Krüger, **Die Trierer kaiserthermen**, p. 255, plans 383 et 383 a. **Inventaire des mosaïques**, T. II, I (1909), p. 59, n° 951 et 952.

UNE LETTRE INÉDITE DE JACQUES HUGER

**Curé constitutionnel de Renay
en date du 26 Mai 1791**

A SON « TRÈS CÉLÈBRE ÉVÊQUE »

par M. R. BOUIS

M. Fayet, inspecteur d'Académie en retraite à Vichy s'intéresse depuis de nombreuses années à Grégoire que l'Assemblée électorale du département de Loir-et-Cher appela, le 14 février 1791, au siège épiscopal de Blois par 116 voix sur 211 votants (1).

L'infatigable chercheur qu'est M. Fayet a rassemblé pour la période du 14 février 1791 au Concordat une centaine de lettres inédites tant de Grégoire lui-même que de ses correspondants. Et il nous autorise à publier dans notre Bulletin celle de Jacques Huger à son nouvel évêque, ce dont nous ne saurions trop le remercier.

C'est au verso du feuillet 28 du manuscrit autographe de Grégoire, « Promenades dans les Vosges », conservé à la Bibliothèque municipale de Nancy que M. Fayet a eu la bonne fortune de découvrir le texte même d'Huger du fait de l'utilisation par l'évêque de Blois du verso de la lettre de son correspondant dans la rédaction du dit manuscrit des Promenades.

Voici à défaut d'une photocopie du document en question sa transcription intégrale.

« Monsieur et très celebre Eveque

je viens de Lire scrupuleusement vos ouvrages sur les gens de couleur Je crois que ces misérables individus, pauvres colons, hommes comme nous, doivent (s) à votre zèle apostolique Digne des premiers siecles plusqua celui de Barthelemi de Lascazas : oui Monsieur je vous y compares a bien juste titre ; et aux trois grégoire vos prédécesseurs dans La prelatrice. ces grands hommes étoient tres saints, tres fermes ; s'il est décidé au ciel que pour être

Leur pareil et semblable vous devez Les imiter ; faite comme notre divin Maître. montrez vous vite le fouet a la main ; il est bien temps. mes cidevant confreres non conformistes ont La rage dans Le cœur ; ils coupent Les plantations de Leur clos et jardins arachent Les végétaux. Le fanatisme, L'infamie, La fureur de La Ligue se montre partout et se propage de jour à autre, je suis dans la crainte de vous trop affliger. venez donc chez vous et chez nous voir vos bons amis. La gangraine et L'Epidémie Electrisent nos cantons et les tetes sont prêtes à séchauffer dans votre cher Dioceze. J'ai l'honneur detres avec la plus grande soumission et Le devouement Le plus respectueux.

Monsieur Votre serviteur tres humble huger, curé de Renay pres vendôme canton de Morée ne montrez pas cette Epitre, Le stilet est à craindre 26 m 1791 ».

Si un commentaire digne de ce nom doit se garder des écueils de l'amplification, ce vieil exercice scolaire qui, dans le passé, a déteint sur bon nombre d'historiens et non des moindres, ce commentaire, disons-nous, ne saurait faire fi de ce qui peut être de nature à éclairer et à remettre le texte qu'il se propose de présenter à sa vraie place. Tel sera notre souci en ce qui concerne l'intéressante et suggestive lettre du curé de Renay à son évêque.

Mais nous nous devons préalablement de dire ce qu'on peut savoir d'Huger jusqu'au moment où il s'adressa à Grégoire le 26 mai 1791. Peu de chose en vérité. Quand et où naquit-il ? Nous l'ignorons. Selon un premier document figurant au registre des naissances de la ville de Vendôme pour l'année 1801 nous notons et la présence de Jacques Huger en qualité de second témoin (2) et l'indication de son âge, 55 ans, ce qui placerait sa naissance en 1746. Un second acte, celui de son décès, à Vendôme, en 1809, mentionne qu'il était alors âgé de 66 ans, ce qui reporterait sa naissance trois années plus tôt, en 1743. L'indication donnée en 1801 résulte d'une déclaration d'Huger lui-même. C'est, à notre sens, celle qu'il faut retenir. La seconde provenait de tiers qui pouvaient ignorer la date exacte de naissance de celui dont ils venaient de déclarer le décès.

Nous ne retrouvons Huger que le 12 décembre 1772 à la cure de Renay soit 26 ou 29 ans après ses dates présumées de naissance. Il succédait au curé Marganne qui signa son dernier acte le 21 août 1772. Pendant la vacance de la cure ce furent les prêtres des paroisses voisines, de La Chapelle-Enchérie et de Pezou, Mathieu et Dufay, qui transcrivirent et signèrent les actes des baptêmes, mariages et sépultures de la petite paroisse qui n'atteignait pas 200 habitants. Le 4 ventôse de l'an II (22 février 1794) Jacques Huger apposa sa dernière signature sur les registres de sa commune mais en qualité d'officier public cette fois et se vit contraint, un mois plus tard, en germinal, ainsi que nous le verrons, à résigner ses fonctions sacerdotales et à venir résider à Vendôme, chef-lieu du district, sous la surveillance des autorités (3).

Ainsi donc Huger exerça pendant vingt et une années consécutives ses fonctions curiales à Renay. C'était une paroisse au « sol très maigre et très ingrat » (4), où dominaient bois et bruyères, en liaison avec l'argile à silex.

L'existence d'une dime en blé mentionnée dans le Cahier de Doléances traduit l'avancée vers l'ouest des limons beaucerons favorables à la culture de cette céréale entre les bois de Renay et de Chicheray, d'une part, de La Chapelle-Enchérie et de Meslé, d'autre part. Les cartes de Cassini et d'état-major sont, à cet égard, très démonstratives. Quant aux chemins tant celui du dit bourg « que d'autres parties du même chemin tendant des paroisses circonvoisines passant dans ledit bourg au marché d'Ouques et foires circonvoisines »... ils étaient impraticables.

Aussi bien, poursuivent les rédacteurs du Cahier, la paroisse « n'étoit elle composée que de 48 feux, qu'il y en a le tiers occupé par des veuves qui sont à la mendicité, qu'un autre tiers n'est que des journaliers et le surplus que des soistons (5) et petits laboureurs.

A la veille de la Révolution Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau (le futur maréchal) était seigneur de Renay Champlain (6) et autres annexes de la terre de Renay ; il ne l'était pas de la châtellenie voisine de Chesne Carré (7), ancien membre dépendant de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme bien que ces deux seigneuries ressortissent, en appel, sous la dénomination parfois commune de Chesne Carré et de haute justice de Renay, au bailliage royal de Vendôme. Leurs appels étaient jugés, non au bailliage, mais en la chambre du conseil de l'abbaye de la Trinité « pour territoire emprunté » (8).

Nous ne savons rien des relations d'Huger avec le seigneur de sa paroisse et les régisseurs de ce dernier, pas plus qu'avec Antoine Pierre Savonneau, originaire de Renay, qui se fixa ultérieurement à St-Firmin, fut électeur, pour le canton de Morée, en août 1791, puis député à la Législative et revint à Renay où nous le retrouvons, en l'an IV, comme agent de la commune (9).

Nous pouvons affirmer qu'Huger n'entra en conflit avec l'un quelconque de ses paroissiens et qu'il n'avait pas l'âme procédurière. Nous ne le voyons figurer qu'une seule fois dans les actes de la Justice de Renay, à titre de témoin le 28 janvier 1779, à la désignation d'un tuteur (10).

De ses registres paroissiaux puis de ceux d'état civil rédigés en qualité d'officier public que nous avons soigneusement parcourus nous pouvons apporter le témoignage qu'ils sont les uns et les autres très convenablement tenus.

De son domaine et de ses dimes si tant est que ces dernières ne revinssent pas à la Trinité de Vendôme dont dépendait l'église de Renay (11) ou qu'elles ne fussent pas inféodées, il nous est impossible de chiffrer leurs revenus respectifs, dans l'état actuel des classements de nos archives départementales. M. le Chanoine Girault a consacré dans sa thèse (12) un article très neuf à l'aisance du curé sarthois. Peut-on légitimement l'étendre au titulaire de la cure de Renay ? C'est pour l'instant une question que nous laisserons sans réponse.

En 1786 et à nouveau en 1792 Renée Ranvoizé, sa domestique, fille majeure qui déclare ne savoir signer figure parmi les témoins à la transcription des deux actes. C'est tout ce que nous pouvons savoir de la domesticité au service d'Huger en admettant qu'il en eut d'autres.

Comme le procès verbal du Cahier de Doléances de la paroisse de Renay n'a pu être retrouvé nous ne pouvons assurer qu'Huger assista ou participa à la discussion et à la rédaction du Cahier. Le chapitre consacré aux droits de sépultures pour les sieurs curés ne pouvait cependant manquer de l'intéresser (13). Se rendit-il ultérieurement à l'assemblée bailliagère de son ordre soit à Vendôme soit à Blois comme les érudits en discutent ? Ce sont là encore des points qui restent sans réponses.

Le 12 juillet 1790, l'Assemblée Nationale Constituante, nous le rappelons brièvement, vota la Constitution Civile du Clergé, pensant très sincèrement et dans sa grande majorité qu'elle n'était pas inacceptable pour les catholiques et dans la croyance que le St-Siège ne s'y opposerait pas. Louis XVI accorda sa ratification le 24 août suivant. Mais devant les atermoiements de Rome, pour brusquer les choses, la Constituante enjoignit le 27 novembre à tous les ecclésiastiques fonctionnaires publics « de prêter le serment d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi et de maintenir de tout leur pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le roi » (14).

Appelé le 14 février 1791, ainsi que nous l'avons indiqué, au début de cette étude, au siège épiscopal de Blois, par l'Assemblée électorale du département, du fait du refus de Mgr de Thémynes, de prêter le serment prescrit par la loi, l'abbé Grégoire, curé d'Embermenil, député à l'Assemblée Nationale se rendit au vœu exprimé par les électeurs de Loir-et-Cher. « Dans les circonstances difficiles où nous sommes l'Episcopat ne peut être accepté que par un dévouement chrétien et civique... J'accepte donc Messieurs la place à laquelle vos suffrages m'appellent. Puissé-je justifier vos espérances en travaillant avec vous à tout ce qui est bien en consacrant parmi vous mes jours à la gloire de la Religion et au bonheur de la Patrie » (15).

Après plusieurs mois de négociations dilatoires le Pape par ses brefs des 10 mars et 13 avril 1791 condamna la Constitution civile et déclara criminelles et sacrilèges les consécration épiscopales effectuées, menaçant de suspension tout prêtre assermenté qui ne se rétracterait pas. C'était jeter la France dans le schisme et la guerre religieuse (16).

Une délibération en date du 5 mai 1791 du directoire du district de Vendôme dont dépendait Renay en vue d'établir la liste de ceux des ecclésiastiques qui s'étaient refusés à la prestation du serment et n'avaient pas procédé à la publication du mandement de leur évêque se montait à 12, ceux qui l'avaient prêté d'une manière équivoque et illégale à 22. C'étaient ces 34 ecclésiastiques qu'il convenait de remplacer à la prochaine réunion des électeurs du district prévue pour le dimanche 15 mai en l'église de St-Martin-de-Vendôme (17).

Huger prêta donc en son église le serment constitutionnel dans les formes prescrites, procéda à la lecture du mandement de son évêque, et ce, devant les autorités, maire en tête. Nous ne saurions indiquer quelle déclaration il put faire à cette occasion, les registres municipaux de Renay n'existant plus pour la période révolutionnaire et impériale.

C'est dans cette atmosphère et sous cet éclairage qu'il convient de présenter la lettre d'Huger que nous avons datée non du 26 mars mais du 26 mai — la

photocopie du document nous laissant le choix entre ces deux dates — en raison des événements ci-dessus relatés.

Dans une première partie Huger exprime à son évêque toute l'admiration qu'il éprouve à son endroit. Déjà son en tête (très célèbre évêque) traduit ce sentiment. Il ne l'explique, à vrai dire, dans le corps de sa lettre que parce qu'il vient de lire ses ouvrages sur les gens de couleur, vraisemblablement « le Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang mêlé de St-Domingue et des autres îles françaises de l'Amérique adressé à l'Assemblée Nationale par M. Grégoire curé d'Embermenil député de Lorraine en janvier 1790 ». Et à cet égard le curé de Renay ne manque pas de louer ce zèle apostolique digne des premiers siècles et des vertus de la primitive église, thème habituel des tenants de l'église constitutionnelle. Zèle, ajoute-t-il, qui lui fait surpasser Las Casas ce courageux prélat espagnol dont Grégoire magnifie dans son Mémoire la courageuse action. La célébrité, la popularité de Grégoire tenaient à bien d'autres causes sans doute, ses nombreuses et généreuses interventions à l'Assemblée Nationale notamment. Mais si Huger n'en parle pas on ne peut inférer qu'il les ignorait.

L'allusion assez vague aux trois Grégoire parmi lesquels il range peut-être le grand et pugnace Grégoire VII lui sert de transition pour aborder la seconde partie de sa lettre, à notre sens, la plus intéressante. D'abord parce que c'est un témoignage direct de ce que, lui Huger avait sous les yeux : la rage, la fureur de ses ci-devant confrères non conformistes qui allaient jusqu'à s'étendre à ces mesquines déprédations de leur clos. Pour Huger la gangrène, l'épidémie électrisaient déjà sa région et les têtes étaient prêtes à s'échauffer plus encore. Et nous le voyons solliciter avec instance son évêque, alors à l'Assemblée Nationale, de revenir en son diocèse le fouet à la main. Venez donc chez vous c'est-à-dire dans votre département, chez nous, c'est-à-dire dans ce coin du Vendomois, où, Huger ne l'ignorait pas, un tiers de ses confrères s'étaient refusés ou dérobés au serment prescrit.

De la première partie de la lettre d'Huger nous retiendrons l'actualité du propos au moment où tant d'esprits se penchent sur le sort des déshérités du tiers monde, de la seconde, cette désolante guerre religieuse et civile qui mit aux prises deux clergés et leurs fidèles, ce que la Constituante certes n'avait ni voulu ni prévu (18).

ADDENDA

Au moment même où s'imprime ce Bulletin M. Arnould nous signale qu'il a noté la présence de Jacques Huger sur les registres paroissiaux de St-Cyr de Sargé : clerc tonsuré en 1767, prêtre en 1769-1770, puis une seconde fois, à l'occasion de la sépulture, le 19 août 1780, de Maître Julien François Devault, docteur en Sorbonne, curé de la dite paroisse, âgé d'environ 64 ans. Ce dernier acte mentionne les présences de Louis Huger, beau frère du défunt, de Louis Huger, son neveu, de maître Jacques Huger curé de Renay au diocèse de Blois, également son neveu.

Ces précieuses indications nous ont incité à effectuer une recherche rapide dans les registres des deux paroisses de Sargé. Un acte antérieur (St-Martin 28 avril 1750) précise que Louis Huger et Magdeleine Devault son épouse habitaient la ville de St-Calais, un autre (St-Martin 28 octobre 1766) que Louis Huger exerçait la profession de marchand. Sur ce dernier acte Jacques Huger fait suivre sa signature de la mention autographe elle aussi de « clair tonsuré » ce qui semblerait montrer que le neveu ne possédait pas la culture de l'oncle, le curé de St-Cyr, docteur en Sorbonne.

Remercions donc notre obligé confrère M. Arnould de nous avoir permis 1° de vérifier que J. Huger faisait bien partie de cette grande majorité de desservants, fils de petits bourgeois et de laboureurs, décrite par A. Bouton dans son Histoire économique et sociale du Maine au XVII^e et au XVIII^e siècles, 2° de rencontrer les deux hommes qui, sans nul doute marquèrent de leur empreinte le futur curé de Renay : son oncle J.-F. Devault le curé de St-Cyr et Joachim Nicolas Housseau celui de St-Martin. Il n'est pas superflu de rappeler que le premier, docteur en Sorbonne, exerça, antérieurement à sa venue à Sargé, en 1749, les fonctions de principal selon M. de St-Venant, au collège séminaire du Mans où les Oratoriens enseignaient la doctrine janséniste et que le second J.-N. Housseau devait être le premier élu à l'Assemblée bailliagère du clergé, le 24 mars 1789, par 120 voix sur 165. On sait que J.-N. Housseau « s'excusa sur son âge et ses infirmités et que le sieur Bodineau curé de St-Bienheure de Vendôme fut proclamé député du clergé pour le Vendomois ». Les registres de St-Martin-de-Sargé, de 1763 à la Révolution, nous permettent de constater que toutes les signatures de Housseau sont accompagnées des trois points symboliques marquant d'une manière indéniable l'appartenance du signataire à la Maçonnerie. Mais à quelle loge ? Le nom de Housseau ne figure pas sur les tableaux des loges sarthoises et mancelles publiés par Bouton.

Que Grimaldi qui occupa le siège épiscopal du Mans de 1767 à 1777, donnant, écrit M. Latreille, « le spectacle de toutes les débauches tout en tonnant dans ses mandements contre les sectateurs de l'impiété » fut l'objet de la réprobation et de l'hostilité de ses prêtres et singulièrement de Devault et de Housseau rien de moins étonnant. Le comportement ultérieur d'un autre curé de St-Cyr-de-Sargé, le successeur de Devault, ce Quesnot dont M. Arnould nous a entretenus à maintes reprises dans ce bulletin, s'inscrit dans le même sens que celui de ses deux confrères et il est permis de penser qu'il en fut de même pour le propre neveu de Devault, Jacques Huger, curé de Renay.

(1) Voir procès verbal de l'élection de Grégoire. A.D. L.-et-Ch. L. 249. J. Gallerand. A l'assaut d'un siège épiscopal. Thémises et Grégoire au début de 1791. Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de L.-et-Ch. 1922, p. 85 et suivantes.

Dufort de Cheverny. Mémoires. Crévecœur. Tome II. p. 41 et suivantes. Mémoires de Grégoire. Précédés d'une notice historique par M. H. Carnot, Paris. 1837 Tome II, p. 19 et suivantes.

(2) A la naissance de Félix Lauréole Hésine fils de Pierre Nicolas Hésine avoué et de M. A. Hénault sa femme ce qui implique l'existence de relations cordiales entre Huger et le terroriste bien connu. Mais nous reviendrons sur ce point.

(3) Il importe de signaler la double erreur de M. de St Venant dans la liste qu'il nous donne des curés de cette paroisse (R. de St Venant Dictionnaire Topographique). Ce ne fut pas Hugues mais bien Huger — les registres paroissiaux le démontrent surabondamment — qui officia à partir du 12 décembre 1772. Quant à Bricon indiqué par M. de St Venant comme successeur d'Hugues (en réalité Huger) il ne saurait figurer sur la liste des curés de la paroisse pour la simple et décisive raison que c'était un laïc. Ces deux observations ne diminuent en rien, nous tenons à l'affirmer, l'estime profonde en laquelle nous tenons l'œuvre admirable du grand érudit.

(4) Cahiers de Doléances de Renay. Lesueur et Cauchie. Tome I. p. 477. « Pour leur plus grande partie ces terrains ne s'affermaient qu'un demi boisseau la boisselée... » (6 litres 15 et 5 ares 17, mesures de Vendôme et aussi de Renay).

(5) Soistons : termes que l'on rencontre fréquemment en Beauce. Il s'agit de paysans qui se prêtent réciproquement leur cheval (d'après Thibault. Glossaire du pays blaisois in Lesueur et Cauchie. Cahier de Doléances de Renay). Ce qui suppose que ces paysans ne sont ni assez riches ni détenteurs de suffisamment de terres pour occuper un cheval.

(6) Petite métairie située paroisse de Renay (Carte de Cassini) mais surtout seigneurie relevant de Renay. Les seigneurs de cette dernière tiraient, de leurs fermiers et métayers de la seigneurie de Champlain, rentes en bled froment et avoine.

(7) Chesne Carré aujourd'hui de la commune de Pezou, dépendait en 1789 d'Abel Philippe de Brunier seigneur de Chicheray. Nous avons eu l'occasion de publier en 1955 (A.h.R.f.) les doléances particulières du citoyen Brunier père présentées à l'assemblée bailliagère de la ci-devant noblesse du Vendomois. Ce fut ce personnage qui fit défricher sur sa terre de Chicheray, à l'ouest de Renay, bruyères et terrains vagues, vers 1739-1740, dans le temps des calamités, nous dit-il, pour soutenir et aider les pauvres. Nous le voyons en 1759 se plaindre au bailli de la châtellenie de Chesne Carré de ce que les belles plantations auxquelles il avait fait procéder sur le bord des allées, de noyers en particulier, eussent été saccagées. Ce sont ces allées que nous trouvons en pointillé sur la carte de Cassini.

(8) H. 453.454 A. D. L.-et-Ch. L'infortuné Claude Chéroute qui trouva une mort affreuse, le 2 août 1792, à Morée, sa tête fut tranchée et promenée dans les rues lors d'une émeute survenue à l'occasion de la tenue des assemblées primaires, était à la fin de l'ancien régime notaire royal à Vendôme, notaire également de la Châtellenie de Chesne Carré et haute justice de Renay.

(9) Savonneau, d'une famille de cultivateurs et cabaretiers aisés prit parti, dès sa jeunesse, contre son seigneur. H. 453 454 A. D.

(10) H. 454. A. D.

(11) Longnon. 4 p. 228.

(12) Girault. Les Biens d'Eglise dans la Sarthe à la fin du XVIII^e siècle.

(13) « Qu'ils demandent également que le tarif des messieurs curés, au regard des sépultures et mariages, soit rendu exécutoire ; lesdits sieurs curés ne veulent pas s'y rapporter, parce qu'il n'a pas été homologué en parlement ; actuellement ils font payer au double dudit tarif ». Cahier de Doléances de Renay.

(14) A ceux des lecteurs de ce bulletin qui voudraient aller au-delà de ce rapide résumé nous nous permettons de signaler le troisième volume de l'Histoire du Catholicisme en France de A. Latreille et de Rémond, deux maîtres en matière d'histoire religieuse.

(15) L. 249. A. D. L.-et-Ch.

(16) Indépendamment de Latreille et Rémond voir A. Mathiez, Rome et le Clergé Français sous la Constituante.

(17) L. 1682. A. D. L.-et-Ch.

(18) Grégoire par une note de sa propre main figurant sur la photocopie indique qu'il répondit à son curé ainsi qu'il lui fit parvenir des exemplaires d'un autre texte. Nous n'avons pu M. Fayet et moi en déchiffrer le titre.

(19) Des 18 dernières années de l'existence d'Huger, disons, pour satisfaire à la curiosité du lecteur, qu'il exerça son ministère à Renay jusqu'aux premiers mois de 1794. Nous ne l'avons trouvé, de 1791 à mars 1794, aux prises, ni avec ses paroissiens, qui le connaissaient depuis 1772, ni avec ses confrères réfractaires, relativement, assez nombreux, entre Blois et Vendôme. C'est ici le cas de citer Latreille et Rémond : « la masse en effet n'entend pas grand chose aux distinctions relatives à la discipline ecclésiastique, pourvu que la messe soit dite comme à l'ordinaire dans l'église paroissiale, que les sacrements soient distribués, elle ne se soucie guère de savoir si le prêtre qui officie a juridiction licite ou comment la prestation d'un serment politique a pu le rendre schismatique. Elle serait plutôt portée à classer les prêtres selon la sympathie qu'ils inspirent personnellement et suivant l'attachement qu'elle-même voue à l'Assemblée et à la cause révolutionnaire... » p. 93.

Au lendemain du 10 août il prêta très sûrement le serment de liberté et d'égalité. Membre du conseil général de sa commune, « il fut élu, le 6 janvier 1793, pour dresser les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès des citoyens » comme il ne manque pas de l'indiquer sur chacun d'eux.

Mais la politique de déchristianisation violente imposée, dans la dernière décade de ventôse an II, par le conventionnel en mission, Garnier de Saintes, l'atteignit, au même titre que ses confrères, les autres constitutionnels. Tragique destinée pour ces hommes qui avaient embrassé avec sincérité et courage la cause de la Révolution. L'arrêté du directoire du district de Vendôme du 12 germinal, nous apprend que tous les cy-devant prêtres qui comparurent ce jour-là au district ou qui seraient tenus d'y comparaître par la suite furent contraints de prêter individuellement le serment de maintenir la liberté et l'égalité et de renoncer pour jamais au fanatisme ; c'est-à-dire à résigner leurs fonctions ecclésiastiques d'une manière définitive et durent également déclarer, coram populo, ce même jour, 12 germinal, « avoir l'intention d'acquérir sous peu les titres d'époux et pères ».

En ce qui concerne Huger, Vendôme lui fut assigné comme lieu de résidence.

Nous l'y retrouvons le 9 fructidor suivant où, en compagnie de ses anciens confrères, C. A. Noirot et Jacques Effray, il vint se faire délivrer un certificat de civisme à la mairie.

Le 29 de ce même mois un document des archives du district, nous le montre, présentant un rapport avec le citoyen Josse attestant que ces deux citoyens étaient « commissaires établis aux brulis des broussailles... pour l'approvisionnement des ouvriers employés aux ateliers de salins ».

Le recensement pour l'an IV de tous les citoyens au-dessus de l'âge de 12 ans atteste qu'Huger, à cette époque, ne résidait pas à Vendôme.

Mais nous l'y retrouvons, en l'an IX, le premier pluviôse, où il signe, nous avons eu l'occasion de le dire, en qualité de second témoin, lors de la rédaction de l'acte de naissance de Félix Lauréole Hésine. A côté de sa signature figurent également celle du premier témoin, Fois Lebas-Javary, le clubiste bien connu (qui n'a rien de commun avec le conventionnel Lebas, comme l'affirme ridiculement Duchemin Lachenaye fils) et celle du père de l'enfant, P. N. Hésine, alors avoué à Vendôme. La présence, en cette circonstance, de ces trois hommes, montre assez quelles relations pour le moins cordiales pouvaient les unir et partant quelle communauté de vues et de sentiments ils partageaient.

Dernier document enfin relatif à Huger : son acte de décès en date du 8 mars 1809... Jacques Huger, garçon, célibataire, pensionné de l'état, était-il spécifié, décédé la veille, à 8 heures du soir, en sa maison du faubourg chartrain, fils de défunt Louis Huger et de Madeleine Devault. Nous avons précédemment indiqué que l'âge donné par les déclarants (66 ans) ne correspondait pas à celui avancé par Huger lui-même, 8 ans plus tôt, le premier pluviôse an IX. Huger, à son décès, était en réalité âgé de 63 ans (55 + 8).

OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

- **Bulletins de la Société**, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 10 F
- **Cahier du Tiers Etat Vendomois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme, 1872 5 F
- **Cartulaire de l'Abbaye Cardinale de la Trinité de Vendôme**, 5 volumes in-8, T. I à III, Cartulaire ; T. IV Bullaire, nécrologe, chroniques ; T. V, Table. Il manque l'index géographique et l'index onomastique 250 F
- **Chartes Vendomoises**, publiées par l'abbé Métais en 1905 (en cahiers non brochés, sans couverture)..... 40 F
- **Cartulaire de Marmoutier pour le Vendomois**, par M. de Trémault, 1893 (en cahiers non brochés sans couverture).. 50 F
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, 1908 15 F
- **Promenades aux bords du Loir**, par J. Alexandre, 1910 3 F
- **Quelques particularités sur la vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur, 1937 5 F
- **Ronsard. Les fêtes du IV^e centenaire à Vendôme**, 1924 10 F
- **Mémoires de Marie du Bols**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publiés par L. de Grandmaison, 1936 25 F

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)